



PEDAGO & STORY
JOHN MAYER
GLAMOUR BLUES



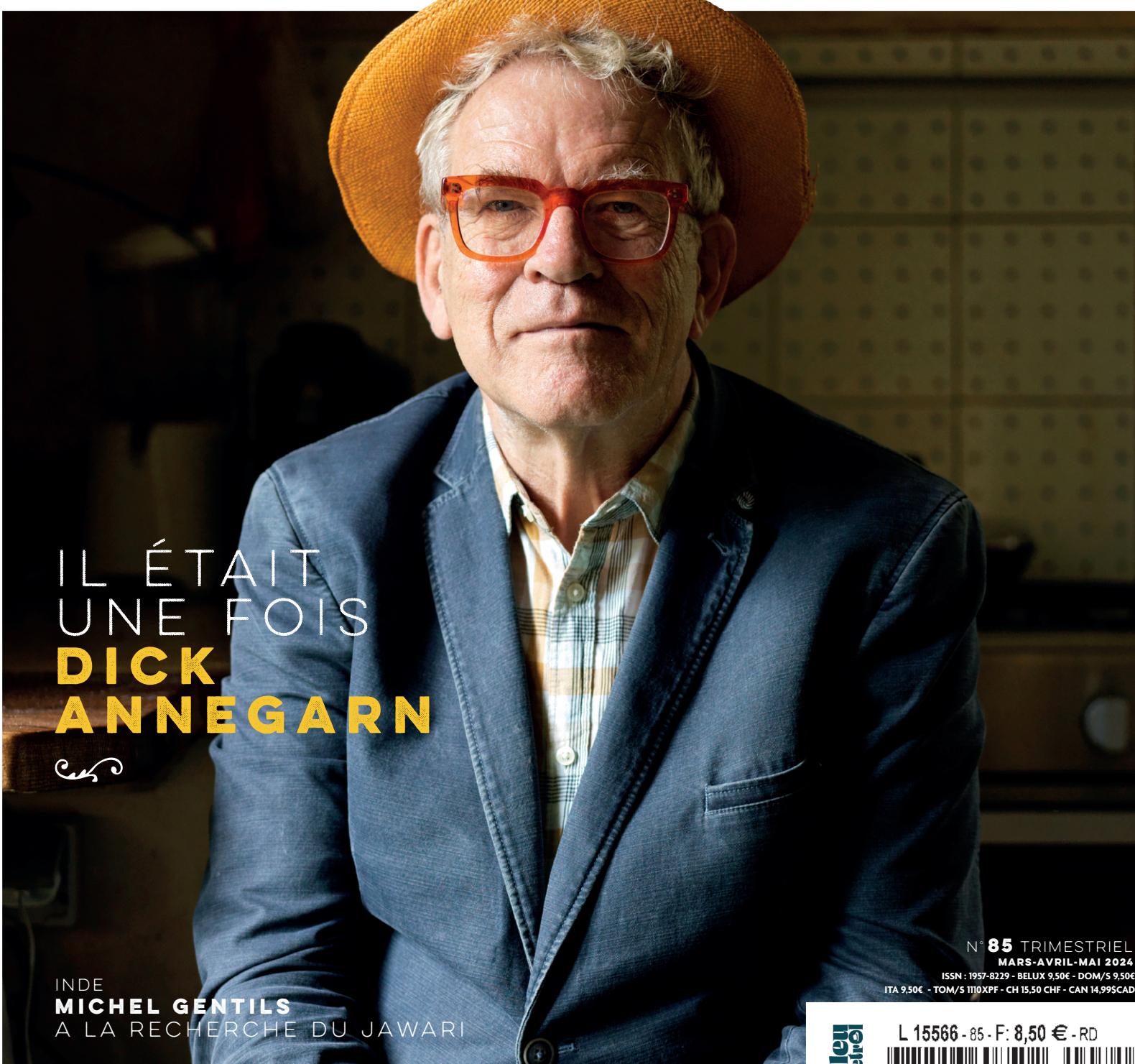
INTERVIEW
TOMMY EMMANUEL
CHRISTIAN ESCOUDÉ



MATOS
THOMAS FÉJOZ
SCHECTER MACHINE GUN

Guitarist

Acoustic



IL ÉTAIT
UNE FOIS
**DICK
ANNEGARN**

INDE
MICHEL GENTILS
A LA RECHERCHE DU JAWARI

N° 85 TRIMESTRIEL
MARS-AVRIL-MAI 2024

ISSN : 1957-8229 - BELUX 9,50€ - DOM/5 9,50€
ITA 9,50€ - TOM/S 1110XPF - CH 15,50 CHF - CAN 14,99\$CAD

bleu
métal

L 15566 - 85 - F: 8,50 € - RD



Breedlove

MODÈLE SIGNATURE

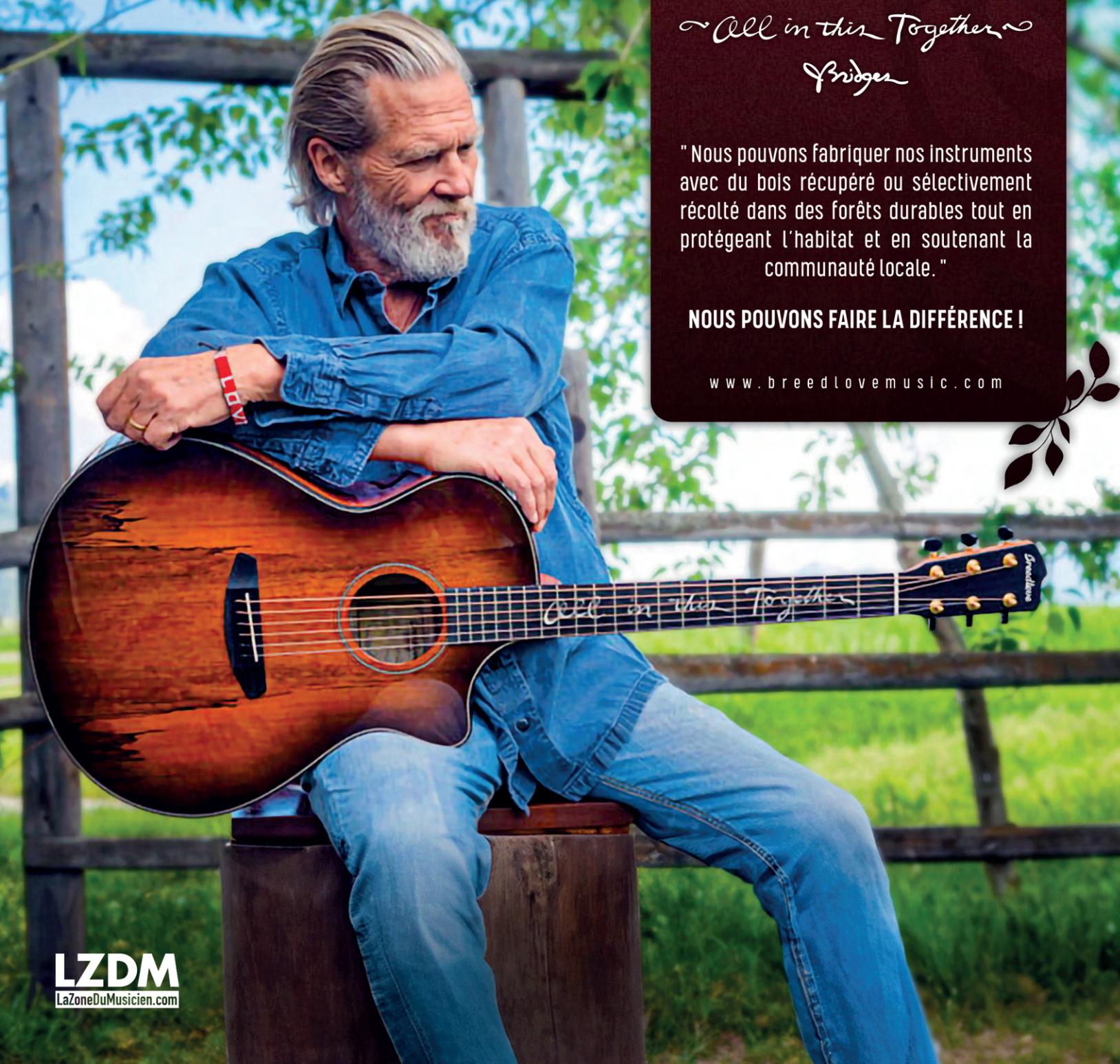
JEFF. BRIDGES

~All in this Together~
Jeff Bridges

"Nous pouvons fabriquer nos instruments avec du bois récupéré ou sélectivement récolté dans des forêts durables tout en protégeant l'habitat et en soutenant la communauté locale."

NOUS POUVONS FAIRE LA DIFFÉRENCE !

www.breedlovemusic.com





L'ALTERATIVE ANNEGARN



Poésie, picking, poil à gratter. Plouc assumé. Collecteur, conteur, anti-compteur. Impressionniste, surréaliste, caustique croqueur de pères Ubu. Folk talk from les Pays-Bas, blues de Tchernobyl ou bruxellois, gospel de Haute-Garonne, taqsim résonnant depuis la médina d'Essaouira. Surtout pas de conservatoire, si ce n'est celui de Mireille.

En cinquante ans de carrière, Annegarn n'a cessé de composer ses mélodies à contretemps, à contre-pied, des modes du moment. Il déroute, Dick, encore et toujours.

Par **Benoît Merlin**

C'est avec un album instrumental, porté par la chaleur et la nudité des cordes acoustiques, que le fondateur du Festival du Verbe revient sur le devant de la scène. De la scène alternative plus précisément, celle dévolue aux artistes atypiques, celle où l'imaginaire est au pouvoir. Un retour en *Chordes*, sans paroles ni grands discours, mais pas sans récits. En choisissant de se raconter autrement, de dérouler une autre partition, Dick Annegarn, réécrit sa propre histoire.

Et la nôtre.

ABONNEZ-VOUS!

Recevez **Guitarist Acoustic** directement chez vous

Réalisez **50 %** d'économie

(rendez-vous page 81)



Guitarist **Acoustic**



@guitaristacousticmagazine



@guitaristacousticmagazine

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION - COMPTABILITÉ - ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

REDACTION

DIRECTEUR D'ÉDITION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION
VALÉRIE DUCHÂTEAU
valerie@bleupetrol.com

COORDINATEUR ÉDITORIAL
BENOÎT MERLIN
benoit@bleupetrol.com

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL/BLACK PULP
william@bleupetrol.com

CAHIER PÉDAGOGIQUE
VALÉRIE DUCHÂTEAU ET MAX ROBIN

PHOTOGRAPHE
ROMAIN BOUET

PHOTO DE COUVERTURE
THIERRY RAJIC

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
ROMAIN DECORET, JIMI DROUILARD,
VALÉRIE DUCHÂTEAU, ERIC
GOMBART, PHILIPPE LANGLEST, MAX
ROBIN, JEAN-PIERRE SABOURET,
FRANÇOIS SCIORTINO, JEAN-PHILIPPE
WATRÉMEZ, YOURI.

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES
timothé@bleupetrol.com

PUBLICITE

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS
06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

EDITEUR

Guitarist Acoustic est un trimestriel édité par Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros / N°85, mars 2024

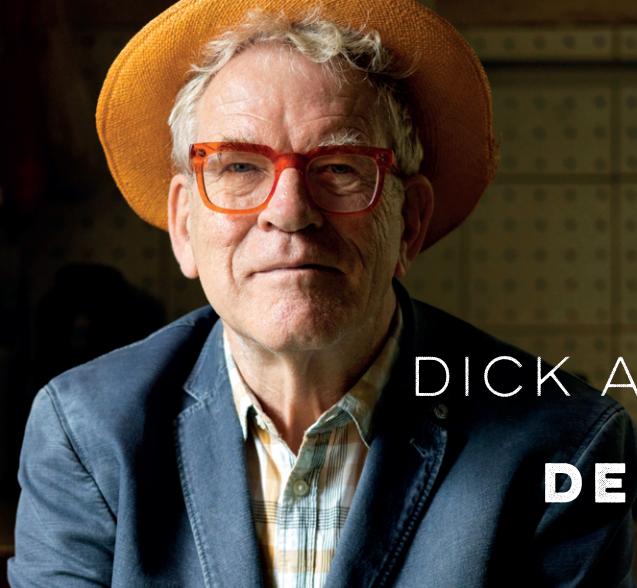
GERANT

MORGAN CAYRE
SIEGE SOCIAL : 66, avenue des Champs-Élysées 75008 Paris.

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z
TVA intracommunautaire : FR 25 793 508 375
Commission paritaire : n° 0129 K 86315
ISSN : 1957-8229 - Dépôt légal : à parution.

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés. © 2024 by Bleu Petrol. Distribution : MLP

Imprimé en Communauté européenne



ENTRETIEN P12
DICK ANNEGARN
**AU FIL
DES CORDES**

Guitarist
Acoustic

N°85 ////////////// TRIMESTRIEL MARS/AVRIL/MAI 2024

"PASCAL, SI TU FAIS DIX MINUTES DE N'IMPORTE QUOI TOUS LES JOURS PENDANT UN AN, IL VA FORCÉMENT SE PASSER QUELQUE CHOSE."

HORS PISTES
P10
PASCAL LÉGITIMUS



BACKSTAGES P.6
TOUTES LES ACTUALITÉS DE L'ACOUSTIQUE

ENTRETIENS P.18
POKEY LAFARGE
TOMMY EMMANUEL
CHRISTIAN ESCOUDÉ
JEAN-BAPTISTE MARINO

PORTRAIT P.22
JOHN MAYER

HOMMAGE P.28
YAN VAGH

REPORTAGE P.32
MICHELS GENTILS EN INDE



PIN UP P.38
SCHECTER
MACHINE GUN KELLY ACOUSTIC

BANCS D'ESSAI P.40
TESTS DE GUITARES DE LUTHIER ET DE SÉRIE

DISCO P.52
L'ESSENTIEL DES SORTIES DE CES DERNIERS MOIS

CARNET DE NOTES P.57

ABONNEMENT P.81

ÇA DÉNOTE P.82



Pédago

ETUDE DE STYLE
JOHN MAYER

MASTERCLASS
DICK ANNEGARN

INITIATION,
JAZZ MANOUCHE,
PICKING,
GUITARE CLASSIQUE



RDV SUR WWW.GUITARISTMAG.FR POUR PLUS D'INFOS



CRAFTER

Guitares de haute qualité depuis 1972



BACKSTAGES //



//

Dans le cadre de sa tournée parisienne *Running a family farm*, le duo de gentlemen-rockers **THE INSPECTOR CLUZO** donnera un concert acoustique le 1^{er} mars à La Maroquinerie, Paris.

Après des années de bouderie, les frères Chris et Rich Robinson des **BLACK CROWES** se sont rabibochés pour enregistrer un nouvel album, quinze après le précédent ! *Happiness Bastards* sortira le 15 mars.

Le nouvel album de la chanteuse **BÉVINDA**, *Gêmeos*, est sorti fin février. On retrouve à la guitare Gilles Clément et Misja Fitzgerald-Michel. Release party le 24 mars à la péniche Le Son de la Terre, à Paris.

NAT MYERS

Le blues d'un Américano-Coréen

« **J**'ai grandi sans être véritablement conscient de mes origines asiatiques. Je suis devenu très militant à ce sujet lors de la pandémie, et même si je me suis un peu calmé depuis, je soutiens complètement le Yellow Power. Je veux que ce disque donne de l'espérance à mes semblables. »

Confidence de Nat Myers, jeune bluesman américano-coréen, natif du Kansas, qui vient de sortir son premier album, *Yellow Peril*, réalisé par Dan Auerbach, avec la présence de la légende du blues Alvin Youngblood Hart. A l'image de la chanson éponyme, Nat Myers apporte un éclairage humaniste sur le mouvement anti-asiatique apparu aux États-Unis durant la pandémie. ■

Ca gratte...

SHERYL CROW s'interroge sur les I.A.

« Stephen Hawking craignait que l'intelligence artificielle ne remplace les êtres humains. En tant que mère, je veux laisser un monde meilleur à mes enfants, une planète plus saine – l'I.A. sera-t-elle une partenaire bienveillante pour atteindre ces objectifs ou non ? C'est troublant, cette chanson traite de ces angoisses. »

Explication de texte de Sheryl Crow à propos de son single « Evolution », tirée de son 11^e album, dans les bacs le 29 mars prochain. A noter que cette chanson comporte un solo de Tom Morello. Le tout est composé, joué et réalisé par... des êtres humains.



DJANGO CONNECTION

La nouvelle scène manouche parisienne

A l'initiative de William Brunard, le Sunset accueillera Django Connection, un nouveau format mensuel pour honorer la mémoire de Django Reinhardt. Chaque mois, un jeune rencontre un ancien autour de la contrebasse de William Brunard, suivi d'une jam avec entrée libre à partir de 23h. Le 16 mars, place à Noé Reinhardt et Fanou Torracinta, le 26 avril à Rocky Gresset et Jean-Marie Ecay, le 25 mai à Boulou Ferré et Sébastien Giniaux. Ça va pomper et swinguer !

www.sunset-sunside.com

MELANIE

Une bougie dans le ciel

La compositrice folk Melanie s'est éteinte le 23 janvier, à l'âge de 76 ans. Née le 3 février 1947 à Astoria, New York, Melanie Safka, de son vrai nom, avait débuté sa carrière de musicienne dans les années 1960 à Greenwich Village. Elle connaît le succès grâce ses titres « Brand New Key », « Lay Down (Candles in the Rain) », « Bobo's Party », « Look what they've done to my Song, Ma ? » et sa reprise de « Ruby Tuesday » des Rolling Stones. Elle avait également marqué les esprits lors de son show à Woodstock, le 15 août 1969, sous le déluge et juste après le passage de Ravi Shankar. Fondatrice du label Neighborhood Records, l'un des premiers labels indépendants créés par une femme, Melanie travaillait actuellement sur son 32^e album, constitué de reprises.

Dans les sillons de David Bowie

Le label Parlophone a annoncé qu'un nouveau vinyle de David Bowie, enregistré à l'époque de Ziggy Stardust, sortira le 24 avril, à l'occasion du Record Store Day. Intitulé *Waiting in the Sky (Before the Starman came to Earth)*, ce LP comprend des bandes stéréo captées le 15 décembre 1971 aux studios Trident. Il contient quatre titres absents de la version finale de Ziggy, dont la reprise de Chuck Berry, « Round and Round », « Holy Holy », « Velvet Goldmine » et la relecture d'« Amsterdam » de Jacques Brel, sortie en 1973. Pas d'inédits, mais des bandes qui font planer.



40 LUTHIERS, 3 JOURS D'EXPO !

Arts & Talents

PLAN DE CUQUES MIREMONT GUITARES FESTIVAL & SALON DES LUTHIERS (ENTRÉE LIBRE)

31 MAI - 1 & 2 JUIN 2024

01 SYLVAIN LUC
juin invite
Thomas DUTRONC
Marylise FLORID

31 mai **François**
SCIORTINO
& **SUPERPICKERS Trio**
Eric Gombart - Antoine Tatich - Bruno Mursic

**+ de 40
LUTHIERS
EXPOSANTS !**



Parc Miremont - 99, avenue Frédéric Chevillon - 13380 PLAN-DE-CUQUES

GuitarPart

Acoustic



ASSOCIATION
PROFESSIONNELLE DES
LUTHIERS ARTISANS EN
GUITARES ET AUTRES CORDES PINCÉES



Street Guit'Art

ALEX
MAKSIOV

Au delà du brouhaha

Réalisé par Alex Maksiov, l'un des pionniers du street art ukrainien, ce trompe-l'œil, peint à Houston en 2022, illustre le besoin de pause musicale dans les courses quotidiennes. L'étui est ouvert, métaphore des rêves qui attendent d'être remplis.



//////////

MORGANE IMBEAUD, la fée du duo folk Cocoon, sort un nouvel album, *The Lake (Roy Music)*. A noter le sublime duo avec Lonny sur « Fire » et la pochette dessinée par Fabcaro.

PIERRE BENSUSAN débute le 21 février une grande tournée américaine, qui se terminera le 2 juin.

3^e édition de La Nuit de la Guitare le 23 mars à Saint-Vallier avec **JEAN-FÉLIX LALANNE** et **SHAI SEBBAG**.

© Alex Maksiov

Sare the date

ÉVÉNEMENT

1^{ER} MIREMONT GUITARES FESTIVAL LES 31 MAI, 1^{ER} ET 2 JUIN 2024 À PLAN-DE-CUQUES (13)

Lancer un nouveau festival et son Salon des Luthiers ? Il fallait oser en ces temps de crise de l'industrie musicale. C'est le pari, loin d'être fou, pris par l'association Arts et Talents qui a pu bénéficier de l'appui sans faille de la mairie de Plan-de-Cuques, aux portes de Marseille. Pour la première édition de cet événement entièrement dédié à la guitare, qui aura lieu dans l'espace d'exposition du superbe Parc de Miremont, les organisateurs n'ont pas mégoté sur les moyens, en concoctant deux belles soirées de concerts. Le vendredi 31 mai, place à François Sciortino et aux Superpickers (Antoine Tatich, Eric Gombart et Bruno Mursic). Le lendemain, Sylvain Luc invitera Thomas Dutronc, ainsi que Marylise Florid. Outre les concerts, cet événement accueillera durant trois jours un grand salon de lutherie (entrée libre), réunissant une quarantaine des meilleurs luthiers français. Une grande première dans le sud-est de la France ! Mais ce n'est pas tout, il y aura aussi une masterclass, des cours de guitare offerts aux plus jeunes, une scène libre ouverte aux gâchettes locales, une expo photo, etc. Pour une première édition, voilà un programme sacrément alléchant !

<https://miremontguitaresfestival.com>



WELCOME IN TZIGANIE DU 26 AU 28 AVRIL 2024 À SEISSAN (32)

17^e édition de ce rendez-vous incontournable des musiques tziganes d'Europe de l'Est et des Balkans. Soit trois jours de fièvres au Théâtre de Verdure de Seissan, dans le Gers, pour mêler confits et confettis ! Les aficionados de la guitare se régaleront avec les concerts du légendaire groupe barcelonais Sabor de Gracia, pour une plongée dans la rumba catalane le 26 avril, et une fiesta punk balkanique avec La Caravane Passe + guests le 28. Une avant-première aura lieu à L'Astrada de Marcillac le 9 mars avec Les Doigts de l'Homme. A l'affiche, également : Bollywood Massa Orchestra (Inde), Kocani Orchestra (Macédoine), DJ Dunkelbunt (Autriche) le 26 avril ; Balkan Paradise Orchestra (Espagne), Bojan Brass Band (Serbie), un hommage à Ferus Mustafov (Macédoine), Shazalakazoo Live Band (Serbie) le 27 ; Koza Mostra (Grèce), Taksim Trio (Turquie) et Unza Unza, l'ex-No Smoking Orchestra (Serbie) en clôture, le 28. Avis de grosses chaleurs !

www.welcome-in-tziganie.com



STAGES 6 + 12 CORDES AVEC MICHEL GENTILS

DU 17 AU 20 MAI +
DU 22 AU 25 AOÛT 2024
À MENGLON (26)

Ce stage spécial six-cordes s'adresse à tout guitariste non débutant, quels que soient son niveau et son style, pour « gagner en confiance en soi et rendre son instrument magique. »

Du 4 au 7 juillet, Michel Gentils animera également un stage de guitare dédié à la 12 cordes.

www.michelgentils.com
michelgentils26@gmail.com



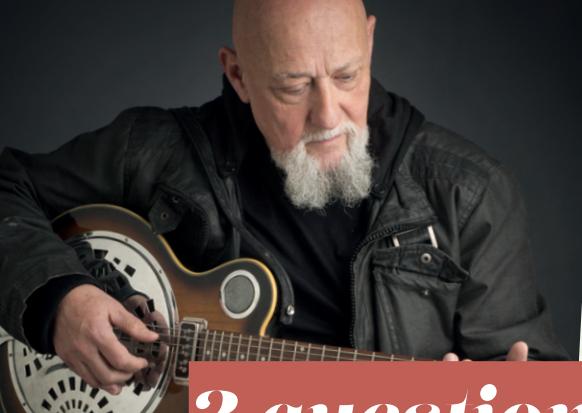
STAGE GUITARE-CHANT AU CHATEAU

DU 18 AU 20 MAI 2024
À MATHIEU (14)

Stage animé par Sylvestre Planchais et Emmanuelle Henry dédié au répertoire groovy, à la chanson, au jazz et au blues.

ehenrymusic@gmail.com





3 questions à...

**CHARLELIE
COUTURE**

DANS CONTRE TOI, SON 26^e ALBUM, L'ARTISTE « MULTISTE » GRIMPE DANS LES MONTAGNES RUSSES DE L'AVENTURE AMOUREUSE POUR INTERROGER LES ÉLANS SOLITAIRES ET LES SAUTS À DEUX. ET CE, DANS UNE VEINE ACOUSTIQUE POUR DIRE L'ESSENTIEL ET L'EXISTENTIEL. Par **Youri**

1 . *Contre toi* est un album acoustique, avec une esthétique blues très marquée. Quelle était ta direction musicale ?

Il y a en effet cette touche blues à travers les harmonies en septième qui font partie de moi, mais bien d'autres styles également. À mes yeux, le blues est une interrogation mystique : « Oh Dieu, pourquoi tu m'as foutu dans ce merdier ? » Le rock, c'est un point d'exclamation : « Putain, je suis toujours dans la même mélasse ! » Le jazz, trois points de suspension : « On dirait que, il se pourrait que les choses soient comme ça... » La chanson ? Un point : « C'est comme ça, on n'y peut rien. » Bon, il reste le point-virgule, je te dirai ça plus tard. (rires)

2 . Tu racontes l'intime universel à travers les relations amoureuses. Ton idée ?

J'aime les chansons qui parlent à tout le monde, qui creusent le sillon de l'universel. C'est ce qui me touche chez Randy Newman, avec son humour décalé, chez Tom Waits à travers son côté « rentre-dedans » et chez Bob Dylan pour son aspect non pas militant, mais rimbaldeien de la musique. S'il n'y a pas l'un de ces aspects dans un morceau, je m'emmerde...

3 . Penses-tu que ce nouveau projet te permettra de briser le silence médiatique que tu déplores ?

Je ne me pose plus la question, j'ai perdu l'arrogance de l'ambition. A une époque, j'aurais aimé qu'on dise que je faisais partie des références, mais ça n'a pas été le cas. Peut-être que ma peinture a tué ma chanson et vice-versa... Les gens ont du mal à admettre qu'un artiste puisse avoir le même engagement dans diverses disciplines artistiques. ■



Contre toi
(Flying Boat Records)

festival **Welcome in Tzigarie**



**26 au 28
avril 2024
à Seissan**

**17^{ème}
édition**

**KOCANI ORKESTAR
La caravane passe
UNZA UNZA ORCHESTRA
SABOR DE GRACIA • TAKSIM TRIO
BALKAN PARADISE ORCHESTRA
HOMMAGE À FERUS MUSTAFOV
BOLLYWOOD MASALA ORCHESTRA
BOJAN RISTIĆ • KOZA MOSTRA
SHAZALAKAZOO LIVE BAND
DUNKELBUNT**

BIO EXPRESS

1959

Naissance le 13 mars
à Paris

1985

Début du trio
Les Inconnus

1995

Les trois frères

1997

Le pari

2000

Il produit et réalise le
film *Antilles-sur-Seine*

2001

Les rois mages

2012

Mince alors !

2023

A la belle étoile



PASCAL LÉGITIMUS

La guitare bouleversante

HUMORISTE, COMÉDIEN ET SCÉNARISTE, PASCAL LÉGITIMUS EST UN TOUCHE-À-TOUT AU TALENT INDISCUTABLE. INCONTOURNABLE ROUAGE DU SUCCÈS DES INCONNUS, L'ACTEUR PARTAGE SON TEMPS ENTRE LE GRAND ET PETIT ÉCRAN, SANS OUBLIER LE THÉÂTRE. FILS D'UN MUSICIEN DE JAZZ ET D'UNE MÈRE PROCHE DE JOSÉPHINE BAKER, IL PRATIQUE LA GUITARE ACOUSTIQUE EN MÉLOMANE ÉCLAIRÉ.

Par Philippe Langest

Al'affiche de la pièce *Le duplex* au Théâtre de Paris, aux côtés de Francis Perrin, Annie Duperey et Corinne Touzet, Pascal Légitimus excelle dans son rôle de voisin retors et grincheux. Omniprésente dans sa vie de comédien, la guitare l'accompagne où qu'il aille. Partagé entre le jazz, les musiques manouche et brésilienne, Pascal s'imprègne des disques de Django Reinhardt, Joe Pass, Santana et de Jorge Ben. Pour *Guitarist Acoustic*, il revient sur les sonorités enjôleuses de la guitare « unplugged ».

Comment avez-vous débuté la pratique de la guitare acoustique ?

Mon père était comédien et guitariste de profession. Donc, à la maison, il y avait des guitares un peu dans tous les coins, notamment une très belle Jacobacci acoustique qu'il a transformée par la suite en modèle électrique. De temps en temps, mon père me donnait des cours de solfège. Mon frère et moi avons commencé à apprendre réellement la guitare vers l'âge de douze ans. Au moins une fois par semaine, nous faisions des bœufs ludiques et éducatifs. Le premier morceau que j'ai joué à la guitare, c'est « On the Sunny Side of the Street », un standard de jazz composé par Jimmy McHugh. Ensuite, nous nous sommes mis à la musique brésilienne en écoutant Jorge Ben.

Concrètement, comment s'est passé cet apprentissage de l'instrument ?

Au début, c'était très dur ; rien que pour aligner une suite de barrés, c'était tout un programme. Ces barrés me donnaient du fil à retordre malgré ma persévérance, car je travaillais mon manche avec une conviction inamovible. Mon père, qui avait l'art de la formule, me disait :

« PASCAL, SI TU FAIS DIX MINUTES DE N'IMPORTE QUOI TOUS LES JOURS PENDANT UN AN, IL VA FORCÉMENT SE PASSER QUELQUE CHOSE. »

A la même époque, mon oncle Clément, qui est aussi un musicien confirmé, venait souvent à la maison pour me donner des tuyaux sur la pratique de l'instrument.

Vous semblez privilégier la sonorité de la guitare acoustique à l'électrique.

Pourquoi ça ?

J'ai toujours pratiqué la guitare d'une manière ludique, non professionnelle, contrairement à mon frère Dominique qui a poursuivi ses études en musicologie. Au lycée, j'ai commencé à composer des petites chansons à l'acoustique, puis l'instrument m'a accompagné sur les planches du Café-Théâtre. Je n'ai jamais été très attiré par la guitare électrique, bien que j'adore le son et les solos de Carlos Santana sur l'album *Abraxas*.

En matière de guitaristes, quelles sont vos références ?

J'apprécie beaucoup Joe Pass pour son style de jeu si particulier. Il y a aussi Django Reinhardt pour sa virtuosité et George Benson pour ses accords groove-funk. Sans oublier Henri Salvador qui n'était pas un manchot ; j'ai eu l'occasion de l'écouter jouer chez lui. Wes Montgomery a aussi beaucoup compté.

Quels modèles possédez-vous ?

J'ai une Martin, dont j'adore la sonorité pleine de rondeur. Je possède aussi une Ibanez qui est très facile à jouer, ainsi qu'une Ovation que Marcel Dadi nous avait vendue, à Didier Bourdon et à moi. Cette guitare était très à la mode dans les années 80. Il y a quelque temps, j'ai essayé une Gibson G-45 ; j'en garde encore un très bon souvenir. J'aime les manches étroits contrairement à ceux « pelles à tarte » sur lesquels il faut se tordre dans tous les sens pour jouer une grille d'accords.

Votre dernier coup de cœur guitaristique ?

Dans Earth Wind and Fire, il y a des petits gimmicks de guitare qui sont vraiment bien foutus. J'aime aussi la griffe manouche de Biréli Lagrène, un coup de cœur permanent, au même titre que Ruddy Meicher et Thomas Dutronc. ■

Au Théâtre de Paris jusqu'au 31 mars 2024.



A L'AFFICHE //////////////

Dick Anne-garn

L'ÉPOPÉE ACOUSTIQUE

DANS SON NOUVEL ALBUM, *CHORDES*, L'AUTOPROCLAMÉ « PLOUC DU PICKING » REVISITE DIX DE SES TUBES EN VERSION INSTRUMENTALE, DANS LE CADRE DE LA COLLECTION *LES INSTRUMENTÔT OU TARD*. EN S'AFFRANCHISSANT DES TEXTES, DICK DÉROULE SA POÉSIE AU SON ET AU RYTHME DES CORDES SENSIBLES ET ÉRUPTIVES.

Par Ben // Photos : Thierry Rajic

En 1974, Benedictus Albertus Annegarn, l'exilé venu des Pays-Bas, composait « Bruxelles », un succès qui allait lui ouvrir les portes du grand public, lui qui écumait les « hootenannies » parisiens, du Centre américain du boulevard Raspail à la rue Quincampoix. On découvrait alors la poésie à la fois tendre et caustique, parfois surréaliste,

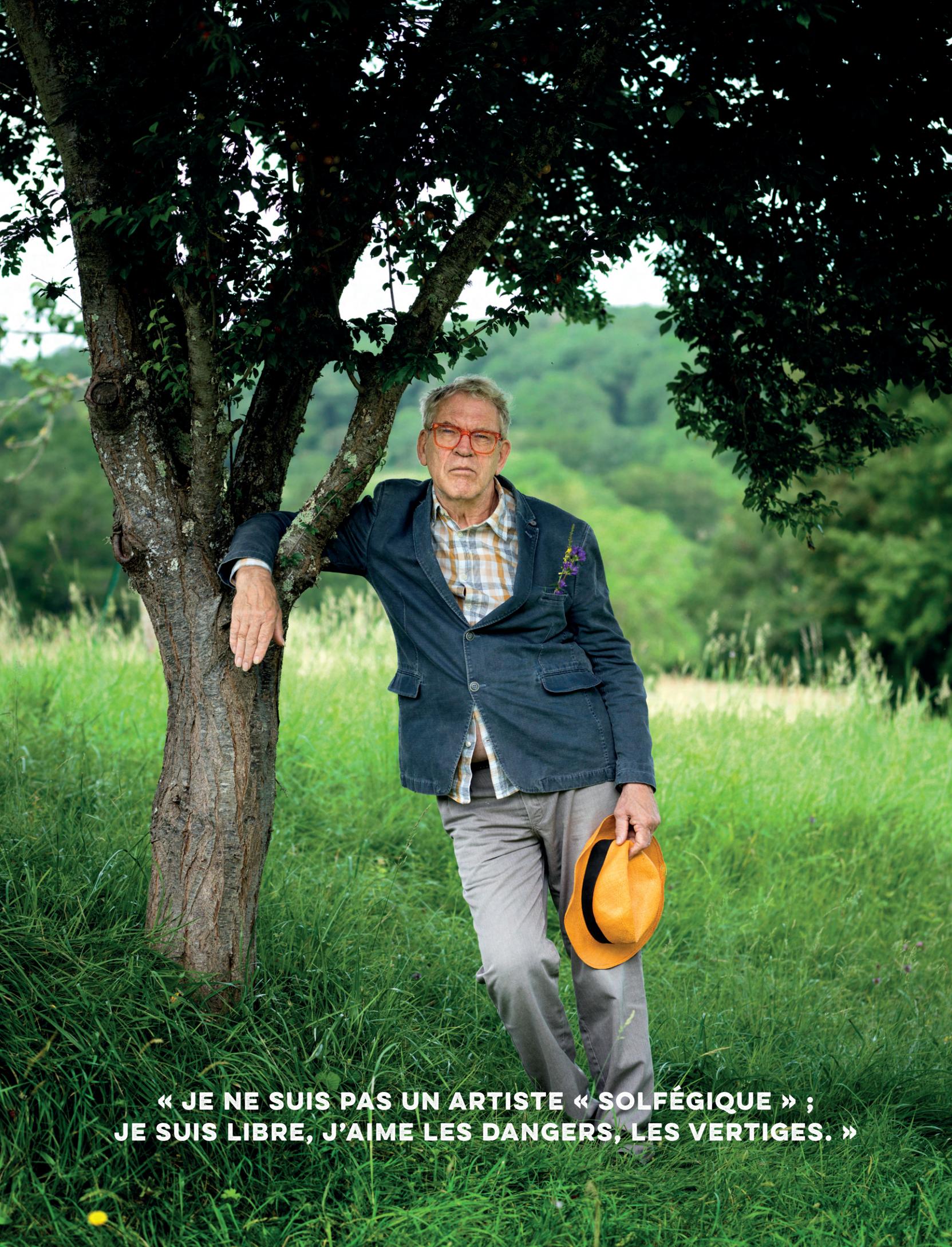
d'Annegarn : « Sublime décadence, la danse des panse / Ministère de la bière, artère vers l'enfer / Place de Brouckère ».

Durant des décennies, le « folk talker » a mêlé ses vers tout sauf absurdes à ses lignes de picking plus ou moins virtuoses, « prenant le risque de la maladresse, de l'accord ou de la note non autorisés, du néologisme musical à la manière d'un Thelonious Monk », comme le résume sa bio, pour se libérer de la grammaire musicale. Des *Chordes*, sans ses carcans.

Au fil des dix relectures d'une riche nudité, de « Bébé éléphant » à « Adieu verdure », en passant par « Le roi du métro » et « Les Tchèques », Dick Annegarn recompose et réécrit l'histoire. A l'image de « Bruxelles », qui faillit ne jamais figurer sur son premier album (*Sacré Géranium*), car ce n'était pas un « morceau pour guitariste ». La preuve non avec cette somptueuse fresque des *Chordes*.

Quelle a été votre réaction lorsque votre label Tôt ou Tard vous a proposé ce troisième volume de la collection *Les instrumentôt ou tard* ?

J'ai d'abord pensé à Albin de la Simone, avec qui j'ai souvent travaillé, et qui avait sorti le premier volume de cette collection.



« JE NE SUIS PAS UN ARTISTE « SOLFÉGIQUE » ;
JE SUIS LIBRE, J'AIME LES DANGERS, LES VERTIGES. »



DICK, LE TAKSIM ET L'EMPIRE SUMÉRIEN

PIÈCE INÉDITE DE CET ALBUM, « ZUBI » EST TIRÉE D'UN OPÉRA QUE VOUS ÊTES SUR LE POINT D'ACHEVER ET QUI A POUR DÉCOR L'EMPIRE SUMÉRIEN. POURQUOI CETTE PLONGÉE EN MÉSOPOTAMIE, LA « TERRE DES ROIS CIVILISÉS », PLUS DE QUATRE SIÈCLES AVANT J.-C. ?

L'empire sumérien, c'est la Mésopotamie, Babylone, la naissance de l'écriture, les premiers chants à travers la fameuse épopee de Gilgamesh (récit épique composé de milliers de vers, L'Épopée de Gilgamesh est l'une des œuvres littéraires les plus anciennes de l'humanité, rédigée au II^e millénaire avant J.-C. Elle retrace la quête du roi d'Uruk, Gilgamesh, une sorte de super-héros antique. Dick Annegarn avait déjà évoqué ce personnage dans sa chanson « Gilgamesh », tirée de l'album Chansons fleuves, sorti en 1990, N.D.L.R.).

Dans mon opéra, je compare le roi Gilgamesh, qui était adulé par son peuple, à Johnny Hallyday, et Enkidu, une divinité errant dans le désert qui affrontera le roi, à Julien Clerc. (rires) Cet opéra parle de la lutte d'un berger qui finit roi, en passant par la mort. Et j'ai choisi de le mettre en musique avec le taksim et ses variations de luth. Ce que je reproche à la chanson actuelle, c'est qu'il n'y a plus de récit, d'histoire, d'humour... Ce ne sont que des sentiments d'autistes. Moi, j'aime créer des personnages, dans lesquels les auditeurs se reconnaissent. Ne pas formuler mais suggérer.



C'est un artiste complet qui a réalisé la pochette de ce disque. J'avoue que j'étais un peu gêné, car je ne me considère pas comme un guitariste, mais plutôt comme un chanteur qui s'accompagne à la guitare. Un peu à l'image des bluesmen, dont la musique a évolué au fil du temps : ces musiciens, dont beaucoup étaient des travailleurs qui reprenaient des « work songs », ont commencé par chanter du gospel au sein d'une chorale, avant de basculer sur la guitare ou sur d'autres instruments. La guitare est un compagnon, qui remplace le chant des travailleurs. Je me sens proche de cette tradition. Je ne suis pas un guitar-hero, j'ai toujours composé mes parties de guitare pour qu'elles complètent le chant, non pour faire un show.

Cet album instrumental sort cinquante ans après le succès de votre chanson « Bruxelles », qui n'était pas un « morceau pour guitariste », disiez-vous à l'époque. Le proposer en instrumental est un sacré revirement, non ?

En effet, la version originale était jouée au piano, sans une seule note de guitare. Je ne voulais pas la faire figurer sur l'album. J'ai fouillé de nombreux arrangements pour

« JE SUIS UN ARTISTE DE VARIÉTÉS. VARIÉTÉS DANS LE SENS OÙ IL FAUT VARIER LES PLAISIRS. »

que ce morceau puisse « « tenir » seul et dérouler son récit sans texte. C'est Marc Ribot, avec qui j'ai collaboré par le passé (*sur l'album Adieu verdure, 1999, N.D.L.R.*), qui m'a inculqué les notions d'arrangements.

A l'origine, vous vous étiez inspiré des accords de « Yesterday » des Beatles pour écrire cette chanson. Dans cette nouvelle version, vous partez sur un picking façon Marcel Dadi. Quelle était votre idée ?

Oui, il y a du Dadi et du Ravi Shankar aussi, à travers l'utilisation des cordes sympathiques. C'est un morceau en Mi majeur, et dès que je lâche l'accord, il y a un Sol bécarré qui sort affreusement (*rires*), pour jouer sur la résonance. C'est une torture pour les doigts ! Bref, ce n'est pas que du picking, il y a des couleurs brésiliennes, de musique indienne avec ces notes qui traversent tout et qui ne sont pas toujours dans l'accord. C'est une négociation entre le guitariste et son instrument, entre cinq doigts et six cordes, pour tenter d'évoquer un orchestre.

Comment avez-vous sélectionné les dix titres de cet album : est-ce le choix d'un guitariste ou celui d'un compositeur ?

Je voulais présenter un éventail de mes trois styles de jeu : les suites d'accords, à l'image de « Bruxelles », dont la version instrumentale est enrichie avec des cordes sympathiques et des contre-chants ; les compositions de tradition folk écrites à la guitare comme « Potron-minet », plus picking, avec plus de doigtés, de rythme et en l'occurrence une ritournelle un peu bretonne. Et enfin un troisième style plus « world », à l'image de la pièce inédite « Zubi », qui est une espèce de *taksim* (ou *taqsim*) de la musique arabe, à savoir une longue introduction ou une variation jouée sur un mode. C'est un univers qui me plaît beaucoup pour composer : je varie, je tergiverse, je traîne, j'écoute une note pour découvrir les harmoniques qui en découlent... C'est une sorte de dialogue entre une guitare qui, à la limite, parle toute seule et moi.

Il n'est jamais simple de composer un album instrumental sans tomber dans la démonstration. Quel était le principal écueil à éviter ?

D'abord, ne pas « taper » que dans les morceaux pour guitaristes,

comme « Mireille », un picking avec une descente d'accords dans l'esprit Marcel Dadi, ragtime, presque militaire... Ça ne m'intéressait pas, car l'écueil consistait à ne pas se répéter, qui est mon but d'artiste de variétés. Variétés dans le sens où il faut varier les plaisirs. Chaque morceau a son identité, son empreinte.

Par exemple, je ne sais pas à quoi ressemble mon titre « Adieu verdure » : c'est un Do13 sur un Mi mineur, qui finit en majeur, une sorte de voyage harmonique typiquement Dick Annegarn. Idem avec la chanson « Bébé éléphant », qui pourrait être considérée comme une erreur harmonique : on n'a pas le droit de jouer un Fa bécarré et un Do bécarré sur un Fa dièse mineur ! Je suis ravi d'avoir demandé au luthier Thomas Féjoz de me fabriquer une guitare baryton de couleur verte pour la pièce « Zubi », car la couleur verte est interdite sur scène. C'est clair que dans mes accords, il y a toujours une partie non autorisée.

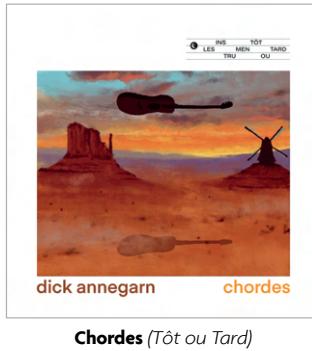
Je ne suis pas un artiste « solfégique » ; je suis libre, j'aime les dangers, les vertiges...

C'est vrai qu'à l'image des relectures de « Potron-minet », « Soleil du soir » et « Adieu verdure », il y a beaucoup d'expressivité dans votre jeu, ce picking assez percussif, heurté, parfois maladroit, toujours imprévisible...

Oui, c'est une liberté ! Parfois, une maladresse devient un riff, comme sur « Bébé éléphant ». En réalité, il n'existe pas d'erreurs, seulement des accidents. L'un de mes compositeurs préférés, Fred Frith, un guitariste anglais de free jazz, m'a beaucoup inspiré, notamment son jeu sur les dissonances. C'est l'évocation qui importe, plus que la formulation. Il en va de même chez Thelonious Monk et Erik Satie, des compositeurs qui frayaient dans l'imaginaire, à la limite de l'hypertexte ! Je trouve que les guitaristes de pop-rock actuels sont très catholiques dans leur façon de jouer à toute vitesse, la guitare saturée plein pot, et d'en faire des tonnes... C'est Moïse sur la colline ! (*rires*)

Votre relecture de « Bébé éléphant » est bien plus posée que la version originale. Une façon de dire qu'il a enfin retrouvé sa tribu ?

Même bébé, un éléphant qui se balade dans un album de porcelaine, c'est dangereux ! (*rires*) Un bébé éléphant change sans cesse, ça a parfois un gros cul, parfois c'est gracieux, ça



Chordes (*Tôt ou Tard*)



s'interprète de mille manières. Je vais jouer le collecteur en livrant mes sources : à la base, « Bébé éléphant » s'inspire du morceau « Portland Town » de Derroll Adams, un joueur de banjo américain natif de l'Oregon, que j'ai adapté à ma façon. Plus qu'un compositeur, je me vois comme un constructeur de chansons.

Pourquoi avez-vous rappelé Dominique Blanc-Francard pour réaliser ce disque ?

Dominique, c'est une oreille et, à 80 ans, une bibliothèque de sons et de musiques. Pour avoir travaillé près de vingt ans avec lui, je peux dire que c'est un sacré musicien ! Il maîtrise parfaitement la stéréo de phase, une technique d'enregistrement qui restitue l'image sonore la plus aboutie. C'est un acousticien hors pair, qui sait chercher la résonance, la

profondeur, donner à la guitare tout son espace... Dominique, c'est mon luthier du son !

Quelle a été la chanson la plus compliquée à réorchestrer, celle sur laquelle vous êtes sorti de votre zone de confort ?

« Bruxelles » ! Car, comme nous le disions précédemment, ce n'est pas un morceau de et pour guitariste. Pour cette relecture, j'ai dû faire le tri entre les diverses possibilités, les déconstructions et transpositions possibles, à partir de la suite d'accords originale qui est assez compliquée... C'est encore Bruxelles qui m'a fait souffrir ! (rires) ■

Dick Annegarn sera en concert le 15 mars à Gauchy (02), le 17 août au Festival des Arts des Champs à Malguénac (56), le 11 octobre à Soignies, en Belgique, les 25 et 26 novembre à L'Européen, Paris (75).

« JE TROUVE QUE LES GUITARISTES DE POP-ROCK ACTUELS SONT TRÈS CATHOLIQUES. C'EST MOÏSE SUR LA COLLINE ! (RIRES) »

© Thomas Féjoz

**LA GIBSON J45
ET LA THOMAS
FÉJOZ VERTE**

QUELLES GUITARES JOUEZ-VOUS SUR CET ALBUM ?

Je joue sur une Gibson J45, datant de 1940, et une guitare baryton de Thomas Féjoz sur la pièce « Zubi ». La table est en épicéa d'Italie, la caisse et le manche en acajou du Honduras, la touche et le chevalet en palissandre indien.

Pour en revenir à la J45, je l'ai pistée pendant des années et l'ai achetée à un maçon toulousain, qui a eu du mal à s'en séparer. Ça fait dix ans que je joue cette petite cathédrale ! Elle est trop grosse et trop lourde pour me suivre dans mes déplacements. C'est la guitare préférée du luthier Alain Quéguiher, qui a un peu travaillé dessus. Elle est encore dans son jus, c'est une guitare « pleine », avec des graves contenus, des aigus mélodiques, pas trop marqués. La J45, guitare que Robert Johnson avait louée pour faire ses fameuses photos, c'est le modèle de studio par excellence, une guitare « bourgeoise ». En concert, je joue ma L-00, une planche qui ne paye pas de mine, mais que j'adore. C'est un modèle léger, qui sait tout faire, mais je dois le mettre à la retraite. C'est le modèle vert de Thomas Féjoz qui prendra la relève.



La disco REVUE PAR DICK

VINGT-CINQ ALBUMS, DONT QUATRE LIVE, EN CINQUANTE ANS DE CARRIÈRE, DES CENTAINES DE CHANSONS AU CATALOGUE, DES COLLECTAGES PASSIONNANTS... COMPOSITEUR PROLIFIQUE, DICK ANNEGARN FAIT LUI-MÊME LE TRI DANS SON IMPOSANTE DISCOGRAPHIE EN RÉPONDANT À CE « QUESTIONNAIRE DE PROUT ».



Quel est le titre le plus surprenant que vous ayez écrit ?
« Gilgamesh », une épopée sumérienne.

Celui qui vous surprend à chaque fois que vous le réécoutez ?
« Pangée ».

À l'inverse, y a-t-il une chanson que vous regrettiez ?

« Dodo je t'aime Twist ». On dirait un générique d'émission sportive des années 70.

Une chanson que le public n'a pas comprise ?

« Bruxelles » devait s'appeler « Michel ».

Pensez-vous que l'une de vos chansons ou l'un de vos albums ait fait bouger les lignes ?

« Ubu » a été suivi du « Zizi » de Pierre Perret. J'ai ouvert la brèche pour une nouvelle liberté textuelle.

Selon vous, qu'est devenu « Le roi du métro », 52 ans après son premier coup de pelle ?

Il est mort en 1993 d'une mort aussi insipide que sa vie, pendant un match de badminton en vacances.

Cela fait cinquante ans que votre « Ubu » est sur le trône. Comment a-t-il évolué ?

Ubu aujourd'hui a un petit cul et s'habille chez Armani.

Quel est l'instrument le plus étrange que vous ayez joué ?

Un glockenspiel, une sorte de petit xylophone sur les chansons « Piste » et « Vélo Va ».

Quel est votre spot idéal pour composer ?

Un village berbère où tous les bergers, tous les pêcheurs et tous les enfants chantent des mélodies fleuries.

Quel est le concert ou l'événement le plus original que vous ayez donné ?
Chanter au lever du soleil devant 400 personnes, à peine réveillées. Un petit Woodstock vendéen. Freedom !

Quelle est la plus belle pépite découverte lors de l'un de vos collectages ?

Philippe Boulfroy, fils de boucher, qui chante en aiguisant ses couteaux avec un fusil. La chanson s'intitule « À no moésion in na tüé in pourchiau ».

Si Dick Annegarn était un exercice de style, quel serait-il ?

Une poésie rustique accompagnée d'un bout de bois.

A l'image de Woody Guthrie qui avait inscrit sur sa guitare « *This machine kills fascists* », quelle phrase écririez-vous sur la vôtre ?

« Ma guitare chante les âmes perdues ».





DJANGO ET GEORGE HARRISON

Dans une reprise de « I'll See You in my Dreams », titre immortalisé notamment par Django Reinhardt, Christian Escoudé surprend en faisant entendre pour la première fois le filet de sa voix. Explications.

« Django est tellement énorme, grandiose, que tout ce qu'il a touché en musique est devenu immortel. Evidemment, avec ce morceau, on pense tout de suite à lui. Mais je suis aussi tombé par hasard sur une version chantée (par Joe Brown, au ukulélé, ndlr), dans un concert en hommage à George Harrison. Ça m'a donné l'envie, plutôt que de reproduire encore une version supplémentaire en tant que guitariste, de faire ça comme ça, avec les paroles, chantées en anglais. »

CONCERTS

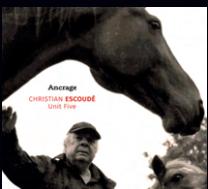
12/04 : Christian Escoudé & Frédéric Ledroit (orgue), église St-Léger / Mansle (16)

03 & 04/05 : Christian Escoudé Unit Five, Sunset / Paris
sortie d'album

14/06 : Christian Escoudé Trio, Carcassonne (11)

15/06 : Christian Escoudé Trio, Auditorium Guy Lafitte Tournan (32)

12/07 : Christian Escoudé & Antoine Hervier Trio, Les Sables-d'Olonne (85)



Anrage
(Label Ouest)

**CHRISTIAN ESCOUDÉ**

Retour aux sources

ANCRAGE, LE NOUVEL ALBUM DE CHRISTIAN ESCOUDÉ (À PARAÎTRE LE 29 MARS CHEZ LABEL OUEST), ÉVOQUE NOTAMMENT SON RETOUR EN TERRE CHARENTAISE, SA RÉGION NATALE. A LA TÊTE D'UN QUINTET D'EXCEPTION, LE UNIT FIVE, LE GUITARISTE-COMPOSITEUR Y FAIT ENTENDRE UNE MUSIQUE PRINCIPALEMENT SIGNÉE DE SA PLUME.

Par Reiner Thomas // Photo Christian Ducasse



Sur la couverture de ton album, on te voit avec tes chevaux. Ce nouvel environnement (nature, paysages...) t'inspire-t-il sur le plan musical ?

Là, c'est vraiment le retour aux sources, puisque durant mon enfance, mon père et mon grand-père avaient des chevaux. Sinon, la campagne charentaise est un beau paysage. Je m'y plais. Après, le rapport avec la musique n'est pas aussi « direct ». Mais je suis effectivement dans un environnement propice au travail d'écriture et de composition.

On en trouve la trace dans les titres de certains de tes morceaux, comme « Murmure d'eau »...

Par exemple. La rivière coule pas très loin de chez moi, j'y vais assez régulièrement en été.

Tu as choisi d'écrire à trois voix : pour deux instruments à vent et toi à la guitare. Comment procèdes-tu ? Guitare en main ?

La guitare, mais aussi le piano. Quand je commence à travailler sur une composition, je vais de l'un à l'autre. Le fait de laisser la guitare pour travailler sur le piano change le son. Tout d'un coup, il y a un espace sonore différent. Et techniquement aussi, le côté harmonique du piano est différent. J'utilise les deux.

On retrouve dans cet opus tes racines musicales : le côté bop, le jazz west coast, la chanson française...

La chanson française, c'est quelque chose qui est en moi, dans le sens où c'est par là que j'ai commencé la musique. A partir de l'âge de quatorze ans, je faisais partie des orchestres de bals régionaux.

On jouait la musique de variété de l'époque. C'est pourquoi j'ai eu à cœur d'enregistrer ces trois thèmes tirés du *Bal d'Ettore Scola*.

Dans le domaine du jazz, ta culture bop renvoie également à toute une période de la guitare...

Quand j'ai commencé, je m'inspirais des guitaristes américains comme Tal Farlow, et par la suite Wes Montgomery, qui reste une de mes principales influences. J'ajouterais Jimmy Raney et René Thomas, que j'ai bien connu - lors de son dernier concert à Paris, à la Maison de la Radio, je lui avais prêté mon ampli ! Tout ça fait partie de mon « background ». Ensuite, le style « west coast », ça renvoie encore au côté mélodique du jazz, avec des arrangeurs comme Shorty Rogers, des musiciens comme Lennie Tristano ou cet hommage que je rends à Paul Desmond dans l'album. Cette école, on la retrouve aujourd'hui, un peu modernisée, à travers une nouvelle génération de

musiciens, comme le saxophoniste Mark Turner ou le guitariste Julian Lage.

Tu avais envie, pour ta musique, d'entendre certains sons, comme la clarinette basse et la flûte...

Oui, avec cette merveilleuse flûtiste qu'est Ludivine Issambourg, qui joue de toutes les flûtes : flûte alto, flûte basse... Et puis un vieux copain jazzman, André Villéger, superbe saxophoniste, mais également clarinettiste, parce que l'idée m'était venue depuis le début d'une clarinette. Ça s'est fait petit à petit...

Sur le plan instrumental, tu restes fidèle à ta Gibson ?

J'ai toujours joué sur une Gibson ! La première que j'ai eue, sur laquelle j'ai joué pendant des années, était une ES 330. Ensuite, je suis passé à la 175 D. J'en ai eu plusieurs. C'est la guitare qui me convient bien.

Tu en as parfois changé les micros, en installant un P90...

Tous les guitaristes ont envie au bout d'un moment de changer de son, d'entendre leur guitare sonner un peu différemment. Mais le son dépend aussi de la manière dont on joue. **IL Y A LE MICRO, MAIS C'EST SURTOUT LE GUITARISTE QUI FAIT LE SON !** ■

**POKEY LAFARGE**

Y a de la rhumba country dans l'air



BAIGNÉ DE GIMMICKS TYPÉS ANNÉES 50, LE NOUVEL OPUS DU SONGWRITER AMÉRICAIN, *RHUMBA COUNTRY*, DRESSE UN GRAND PONT ENTRE LA SOUL, LA COUNTRY, LE EARLY ROCK'N'ROLL, LE WESTERN SWING ET L'AMERICANA. COMPOSÉES SUR SON EPIPHONE SPARTAN DE 1946, LES NOUVELLES PÉPITES DU TROUBADOUR DU MAINE SE DÉGUSTENT COMME LA BANDE-SON JUBILATOIRE ET NOSTALGIQUE D'UN FILM DE QUENTIN TARANTINO.

Par Philippe Langest // Photo Fabian Fioto

Cela fait dix-huit ans que Pokey LaFarge trace sa route hors des clous de la bande FM. Sobre et renversant, le jeu de guitare de ce conteur hors pair est issu d'une lignée de guitaristes prestigieux, où l'on croise Marc Ribot, Hank Williams et Leon Redbone. La griffe du natif de l'Illinois, ce cocktail d'épices folk, ragtime, country et jazz, s'impose en 2010 avec l'album *Riverboat Soul*. Avant de revenir en Europe pour une série de concerts à l'automne 2024, Pokey a sorti ce *Rhumba Country* sur le label New West Records, une maison de qualité où l'on retrouve des figures de la country-americana comme Steve Earle. Pokey dévoile ses cartes.

Sur ce nouveau disque, tu as encore étoffé ton cercle d'influences musicales. Peux-tu nous en dire plus ?

En effet, c'est un album riche, complet, roots et rocailleux, aux sonorités nostalgiques. J'y ai mis beaucoup de guitares et d'épices rock'n'roll, mais aussi de la musique country et de l'americana.

Qui t'a inspiré le titre « Sister André », qui brosse le portrait d'une femme de 108 ans. Que représente-t-elle pour toi ?
Un jour, mon manager m'a donné un journal et conseillé de lire l'article qui parlait d'elle. L'histoire de cette femme, Sœur André (cette religieuse vincentienne

française, décédée le 17 janvier dernier à Toulon, est la quatrième personne la plus âgée de tous les temps, NDLR), m'a interpellé : elle a eu une vie faite de prières, traversée par sa foi chrétienne, avec davantage de moments de tristesse que de bonheur. J'ai trouvé qu'à l'âge de 108 ans, Sœur André méritait qu'on lui consacre une chanson. C'est ce que j'ai fait.

Avec le recul, quel souvenir gardes-tu de ton passage au sein de Third Man Records, l'écurie de Jack White ?
Nous nous sommes rencontrés sur scène en 2012, entre l'Illinois et le Tennessee. A l'époque, je me produisais sur scène en compagnie de The South City Three, un groupe de cinq musiciens, comprenant Adam Hoskins à la guitare, une connaissance de Jack. Musicalement, on lui a tapé dans l'œil, et Jack m'a rapidement proposé un contrat qui prévoyait l'enregistrement d'un album. Il est sorti en 2013. L'enregistrement de ce disque a été réalisé à l'ancienne, à Nashville, dans le studio vintage de Third Man Records. Toutes les prises ont été faites en live ; tout le monde était entassé dans la même pièce, avec beaucoup de premières prises pour les guitares. Jack est un véritable artisan, il fait la fierté de Nashville. En studio, c'est un couteau suisse, il sait tout faire : gérer la console, jouer de la guitare ou faire sonner un roulement de caisse claire. Jack est un

type très attachant, passionné de sonorités vintage. Après la phase de studio, nous avons traversé les États-Unis pour faire ses premières parties.

Te souviens-tu de ta première guitare ?
Bien sûr, c'est mon grand-père qui me l'avait offerte. Je me souviens encore de son manche rugueux, c'était une Yamaha acoustique qui avait déjà beaucoup vécu. J'ai appris laborieusement mes premières grilles d'accords sur ce modèle, avant de m'orienter vers la mandoline. Sur mon nouvel album, je n'ai pas de Yamaha (*rires*), j'ai principalement joué sur mon Epiphone Spartan de 1946, au délicieux grain patiné.

Pour finir, en tant que citoyen américain, quel regard portes-tu sur les prochaines élections américaines ?

Oh my god ! Le plus lourdingue dans tout ce bordel, c'est que la politique américaine continue à nous servir le même plat en sauce. **ON FRISE L'INDIGESTION**

AVEC BIDEN ET LE RETOUR DE TRUMP EST VRAIMENT AFFLIGEANT !

Entre un papy qui se mélange régulièrement les pinceaux dans ses discours et un homme d'affaires véreux prêt à toutes les magouilles pour revenir à la Maison-Blanche, je préfère me tenir à distance et rester en dehors de cette mascarade. ■

Rhumba Country (New West Records)





STORY //////////////



« JOHN MAYER EST L'ANTITHÈSE DE CE QUE

JOHN MAYER

Que le Mayer gagne !

JOHN MAYER RESTE UNE ÉNIGME. EN FRANCE, ON LE CROIT MÉCONNU, OU PLUTÔT LES MÉDIAS SEMBLENT L'IGNORER OU LE MÉPRISER, MAIS IL VIENT ENFIN CHEZ NOUS LE 24 MARS. ET CE N'EST PAS UN PETIT CLUB DE JAZZ QUI LUI OUVRE SES PORTES, MAIS L'UNE DES PLUS GRANDES SALLES PARISIENNES, L'ACCOR ARENA. MÊME SEUL ET EN MODE ACOUSTIQUE, JOHN MAYER DÉPLACE LES FOULES, LÀ OÙ D'AUTRES NE PEUVENT SE PASSER D'UNE MÉGA PRODUCTION POUR RÉALISER LE MÊME EXPLOIT. MÊME BOB DYLAN NE PRENDRAIT PAS LE RISQUE.

Par Jean-Pierre Sabouret

Comme chacun le sait, le monde est terriblement injuste et cruel. Il y a ceux qui sont laids et sans le moindre talent, ceux qui sont beaux, mais sans talent non plus, et puis il y a John Mayer ! Certes, son physique avantageux agace d'autant plus certains qu'il n'a pas échappé à nombre de célébrités, de Jennifer Love Hewitt à Kim Kardashian, en passant par Katy Perry, Jennifer Anniston, Taylor Swift, Jessica Simpson, Cameron Diaz, Rene Zellweger ou Rhona Mitra. Mais il n'y a certainement pas matière à douter de son énorme potentiel et de sa crédibilité d'artiste pour autant.

Maître étalon

Les Grammy Awards ne sont pas toujours une référence, même si on n'est pas au niveau des Victoires de la Musique, mais on peut douter qu'un imposteur puisse être sélectionné dix-neuf fois et remporter sept récompenses en dix ans (de 2003 à 2013). Malgré tout, aux États-Unis comme ailleurs, il en reste plus d'un qui doutent encore que Mayer soit un « maître », comme l'a affirmé Eric Clapton en 2014, avant d'ajouter : « Je ne suis même pas sûr qu'il réalise à quel point il est bon ! » Peu convaincu par la sincérité du musicien lorsqu'il s'est lancé dans son hommage au Grateful Dead avec Dead & Company, alors que lui a épaulé le bassiste du groupe, Phil Lesh, Chris Robinson des Black Crowes

a lancé avec rage, en 2017 : « Donald Trump est président et John Mayer fait partie du Grateful Dead. (...) Je ne suis vraiment pas fan de John Mayer, alors que Jerry Garcia est un de mes héros. Mayer est l'antithèse de ce que défendait Jerry Garcia. »

Pas misérable, mais presque...

Né le 16 octobre 1977 à Bridgeport, la ville la plus peuplée du Connecticut, Mayer a grandi non loin à Fairfield, au sein d'un famille aisée, mais pas tranquille pour autant. Sa mère, Margareth, est professeur d'anglais et son père, Richard, directeur de lycée, ce qui n'est pas le plus sûr moyen d'être populaire auprès de ses camarades de classe. Le paternel joue un peu de piano et ne cherche pas à contrarier l'intérêt précoce de son fils pour la musique. Ce ne sera pas le seul sujet de désaccord au sein du couple. Sans être un cancre, John passe plus de temps à dessiner des guitares pendant les cours, chérissant comme un trésor le catalogue Fender Frontline. Il rêve déjà d'avoir son propre modèle signature un jour. Un voisin lui prête une cassette audio de Stevie Ray Vaughan et il trouve sa voie, se faisant même tatouer le nom de son idole. Avant d'être admis au prestigieux Berklee College of Music de Boston en 1997, Mayer a poussé son exploration du côté de B.B. King, Buddy Guy, Jimi Hendrix et surtout Eric Clapton, dont l'exemple sera essentiel dans son ouverture musicale vers des styles plus grand public que le blues. Si, au cours du premier

CE N'EST PAS POUR RIEN QUE L'ON A SURNOMMÉ MAYER « SLOWHAND JUNIOR »

semestre, son ambition est de travailler sa technique pour devenir le meilleur guitariste du monde, au cours du second, il se découvre une tout autre ambition, comme il l'expliquera en revenant à Berklee lors d'un « clinic » devant les élèves en 2008. Au cours des vacances de Noël, il a écouté en boucle Radiohead et son *OK Computer*, Ben Folds Five et son *Whatever and Ever Amen* et le *Live* d'Erykah Badu. Il veut désormais « être écouté par le plus grand nombre », et décide de se concentrer sur le travail de composition, commençant déjà à écrire des chansons qui se retrouveront sur son premier EP, *Inside Wants Out*, un an plus tard. Entretemps, il a quitté la maison familiale de façon brutale, en même temps que Berklee, voulant déjà se produire dans les clubs. Le premier, à Atlanta, où il est embauché, lui confie d'abord un job de physionomiste à l'entrée, avant de l'autoriser à se produire sur scène. L'humiliation sera de courte durée.

Décollage immédiat

Les prestations de Mayer dans les clubs, son EP et un premier album, *Room for Squares*, uniquement disponible sur internet, lui ouvrent les portes de la major Columbia qui sort une nouvelle version de l'album en septembre 2001, après un premier single, « No Such Thing », qui se classe 13^e du Hot 100 des meilleures ventes du Billboard. Mais c'est surtout le suivant, « Your Body is a Wonderland », qui mettra l'artiste sur orbite avec un premier Grammy Award en 2003. Même lui s'étonne de ce fulgurant succès et s'ingénie dès lors à tout faire pour durer, comme il l'expliquera en 2008 : « Je suis un musicien qui ne se résume pas à une chanson ou un album. C'est la longévité de ce qu'on réalise qui compte avant tout. Je ne m'intéresse plus aux choses qui ne vont pas durer éternellement. » Il semble avoir trouvé la recette, puisque l'on ne compte plus ses albums n°1 des ventes, dont le monumental *Born and Raised*, ses hits radio, et ses tournées dans les plus grandes salles. Sa grande aisance devant les caméras sera un atout non négligeable dans sa capacité à se maintenir au sommet, tout en étant des plus difficiles à cerner musicalement. Pas simple de situer un musicien qui fait de l'ombre à Maroon 5 pour un jour, qui rend hommage à Stevie Ray Vaughan ou à Jimi Hendrix le lendemain, tout en faisant revivre les chansons du Grateful

Dead... Clapton est probablement le meilleur point de repère pour aborder Mayer. Outre l'amitié qui lie les deux hommes et leurs collaborations, dont l'hommage à JJ Cale avec l'album *The Breeze - An appreciation of JJ Cale* en 2014, ils ont en commun la même capacité à alterner des succès commerciaux avec des chansons plutôt pop et des projets pour les puristes. Ce n'est pas pour rien que l'on a surnommé Mayer « Slowhand Junior ». Avant d'établir un parallèle entre Eminem et John Coltrane, l'intéressé a d'ailleurs parfaitement résumé ce qui l'anime, aujourd'hui comme hier : « J'apprécie ce qu'il y a de meilleur dans tous les genres de musique ! » Rock, folk, blues, pop, soul, jazz ou autre, rien ne l'effraie. Au gré de son inspiration, il s'associe aux meilleurs : outre l'incontournable Clapton, John Scofield, Herbie Hancock, mais aussi Buddy Guy, Alicia Keys, Keith Urban, Don Was, Frank Ocean, Sheryl Crow, Katy Perry... Sans oublier les membres de son John Mayer Trio, Pino Palladino (Jeff Beck, Eric Clapton, David Gilmour, The Who, Don Henley, Patrice, Elton John, J.J. Cale...) et Steve Jordan (The Blues Brothers, Bee Gees, George Benson, Beyoncé, Robert Cray, Bob Dylan, B.B. King, Bruce Springsteen, Toto, etc.).

Le collectionneur

Si Mayer se félicite de s'être « guéri d'une addiction à son ego », il n'est pas près de se soigner de sa passion pour les montres, qu'il partage avec son ami Ed Sheeran, et surtout pour les guitares. Il a arrêté de compter autour de deux cents unités. En outre, il a plus qu'assouvi son rêve d'adolescent en accumulant les modèles signature John Mayer. En bon fan de Stevie Ray Vaughan et de Rory Gallagher, il a commencé à travailler avec Fender sur un prototype dès 2004, mettant même la main à la pâte au custom shop pour concevoir la BLACK1. Il a collaboré avec la marque jusqu'en 2014, avec d'autres modèles aussi soignés que coûteux, puis s'est associé avec Paul Reed Smith en 2018, sur des modèles Super Eagle et Silver Sky. En mode acoustique, il est un fervent adepte des Martin avec des modèles OM-28 John Mayer et OMJM John Mayer, puis John Mayer Signature D-45 en série très limitée. ■

En concert à l'Accor Arena, Paris, le 24 mars.



LE RETOUR DES MORTS-VIVANTS

Si John Mayer ne connaissait que vaguement le Grateful Dead avant 2011, l'écoute de la chanson « Althea », extraite de l'album *Go to Heaven* (1980), a été comme une révélation. Rattrapant son retard, il s'est plongé

dans la discographie du groupe et, par la suite, a pris contact avec certains anciens membres du groupe du regretté Jerry Garcia, à commencer par le guitariste Bob Weir. Quelques mois après les trois concerts où ce dernier a retrouvé ses

amis du Dead encore en vie (les batteurs Mickey Hart et Bill Kreutzmann, et le bassiste Phil Lesh), John Mayer s'est joint à Weir, Hart et Kreutzmann pour créer Dead & Company. Dès octobre, le groupe est parti en tournée, se produisant

régulièrement depuis, bien que Kreutzmann ait quitté l'aventure avant le début d'un Final Tour en 2023. Une ultime tournée qui n'en finit toutefois pas de se terminer, puisqu'une vingtaine de concerts est d'ores et déjà annoncée pour 2024.



TOMMY EMMANUEL

Le retour du superpicker

A L'OCCASION DE SON CONCERT À L'OLYMPIA LE 29 JANVIER DERNIER, DANS LE CADRE DE SA TOURNÉE EUROPÉENNE, NOUS AVONS RENCONTRÉ LE « SUPERPICKER » À LA TECHNIQUE QUI SE DÉVELOPPE SANS CESSE.

Par Romain Decoret // Photo Simone Cecchetti

Pour cette tournée, vous avez gardé le concept des séries *Accomplices 1 & 2* en invitant d'autres guitaristes.

Qui sont-ils ?

En Angleterre, j'ai joué avec Molly Tuttle, une jeune guitariste-chanteuse de bluegrass ; en Irlande, avec mon complice de longue date, Mike Dawes. A Paris, j'ai invité Clive Carroll, un Britannique qui joue dans le style de John Renbourn. La musique country est née avec les colons écossais, irlandais et gallois, cela se ressent dans le jeu de Clive. Plus tard, j'inviterai Rob Ickes au dobro et son partenaire, le guitariste Trey Hensley.

Chet Atkins vous a décerné le titre de « Certified Guitar Player ». Il ne l'a fait que pour cinq guitaristes. Quelle consécration !

Oui, il s'agit de Jerry Reed, Steve Wariner, Marcel Dadi, John Knowles et moi. Ce fut une surprise totale ! Chet m'a dit qu'il m'avait décerné ce titre pour mon dévouement à l'art du finger-picking et ma contribution à son développement. J'ai joué et enseigné ce style toute ma vie.

Quand, enfant, vous avez commencé à tourner en Australie, pensiez-vous

atteindre ce niveau un jour ou y étiez-vous destiné ?

Pour moi, c'était une question de travail, la destinée n'est pas de mon ressort. Mais je dois aussi beaucoup à mon père, qui avait acheté une guitare électrique pour la démonter et nous apprendre comment elle fonctionnait. Mon frère Phil et moi jouions en cachette sur cette guitare. Quand mon père nous a découverts, il nous a encouragés à continuer et a formé un groupe familial. Nous avons commencé à tourner partout où cela était possible.

Comment se déroulaient ces gigs familiaux ?

Mon père nous présentait, The Emmanuel Quartet, et nous commençions avec vingt minutes d'instrumentaux. Phil jouait la guitare lead, je tenais la rythmique en jouant les basses avec mon pouce. Mon frère ainé, Chris, était à la batterie et ma sœur, Virginia, à la lap-steel. Ensuite, elle jouait et nous l'accompagnions. Puis je prenais le banjo et la steel hawaïenne, avant de passer à la batterie pour un solo. On terminait en chantant chacun notre tour. Phil et moi étions des fans de Bruce Welch et de Hank Marvin, on jouait les Shadows, les Ventures ou Duane Eddy avec beaucoup de réverbé. On tournait

dans de petites villes, parfois dans la rue, parfois dans un hall ou sur la plateforme d'un camion. Nous avons fait cela pendant longtemps, c'était une bonne école pour apprendre à tout jouer. Mais la première fois où j'ai entendu Chet Atkins, j'ai su que c'était cela que je voulais jouer. Nous sommes devenus The Trailblazers, puis j'ai continué au sein de nombreux autres groupes.

Vous avez joué avec les géants, dont Chet Atkins et Les Paul. Avez-vous appris un peu de chacun ?

Je vole tout ce qui est possible, notamment à Doc Watson et à Merle Travis. **AVEC CHET, J'AI APPRIS LA PRÉCISION DU TOUCHER ET SES ACCORDS SUR TROIS CORDES.** Il y a aussi les accords sur deux cordes de Django Reinhardt. Avec Les Paul, ce sont ses mélodies à la 12^e case qui sont incontournables. J'ai joué plusieurs fois avec lui à l'Iridium de New York et au Carnegie Hall. Je l'ai vu jouer « Stomping at the Savoy » qu'il commençait sur les cordes graves avant de monter dans les aigus. J'attache beaucoup d'importance au « Travis picking » de Merle Travis, son utilisation du pouce est une partie importante de mon jeu.



Votre jeu est unique. Comment le définiriez-vous ?

C'est une question de précision. Si j'ai besoin de plus d'aigus sur la mélodie, je joue plus fort avec ma main droite, idem pour les médiums. Je joue différemment en variant l'attaque de ma main droite, elle n'est jamais la même d'un moment à l'autre. Pour la basse, je customise ma Mason en grattant avec de la toile émeri une surface située sous le chevalet. Je monte le volume des basses et je passe la paume de ma main

droite sur cette surface sans toucher les cordes. Ça sonne comme une contrebasse en slap. J'aime beaucoup varier mes attaques main droite et main gauche.

Après *Accomplice 2*, quel sera votre prochain disque ?

Il est déjà enregistré et mixé, un show capté en Australie : *Live in Sidney*. J'ai aussi commencé à travailler sur un album solo en studio avec mes compositions personnelles. Keep picking ! ■

LE CONSEIL DE TOMMY AUX JEUNES GUITARISTES

Allez à l'école ! Apprenez de bonnes chansons qui vous donnent envie de jouer de la guitare. Trouvez un professeur qui ne soit pas trop académique, quelqu'un qui ira au-delà des conventions, car vous perdriez votre intérêt.

**YAN VAGH**

L'art de la transmission

INSTRUMENTISTE, COMPOSITEUR, ARRANGEUR, CONFÉRENCIER, MUSICIEN ET ARTISTE ÉCLECTIQUE, YAN VAGH ÉTAIT AVANT TOUT UN REMARQUABLE GUITARISTE. SA DISPARITION BRUTALE, LE 12 JANVIER DERNIER, LAISSE UN GRAND VIDE DANS LE MONDE DE LA SIX-CORDES. TROIS DE SES COMPAGNONS DE ROUTE, ARNAUD DUMOND, JEAN-FÉLIX LALANNE ET BRICE DELAGE, ET UN DE SES ÉLÈVES, AURÉLIEN ROBERT, LIVRENT LEUR TÉMOIGNAGE, EN FORME DE PORTRAIT SENSIBLE.

Propos recueillis par **Max Robin**

Le guitariste

« C'était un guitariste très éclectique, pas vraiment dans le classique, même s'il en jouait fort bien. Il était capable de tout faire. Mais la créativité viendrait pour moi en premier. Son oreille se dressait dès qu'il y avait quelque chose d'imprévu, sur quoi il allait pouvoir « démarrer ». C'était très libérateur. C'est ce que je retiendrais : il se débrouillait pour faire jaillir ce qu'il y a de meilleur chez l'autre. S'il était en confiance, c'était sa « pente » naturelle. Dans ce métier où il y a pas mal de requins, c'était plutôt un dauphin. »

ARNAUD DUMOND

« Il avait une technique irréprochable - je crois que je ne l'ai jamais entendu accrocher ! -, avec une assise, une précision et un phrasé très particulier. En fait, il avait une articulation très « classique », au sens de la guitare classique, en jouant des phrases extrêmement libres et jazz. Rien n'était consensuel, rien n'était attendu, rien n'était prévisible. Le tout avec une technique et un instrument complètement traditionnels. »

JEAN-FÉLIX LALANNE

« IL JOUAIT DIVERS INSTRUMENTS EN STUDIO (CHARANGO, GUITARE À CORDES ACIER, OUD-GUITARE, GUITARE FRETLESS, GUITARE À 12 CORDES...). MAIS SA SPÉCIALITÉ, SON « VÉRITABLE » INSTRUMENT, POUR MOI, C'ÉTAIT LA GUITARE À CORDES NYLON. »

BRICE DELAGE

Le pédagogue

« J'ai pris peu de cours avec lui, mais il m'a expliqué énormément de choses, en termes d'harmonie, de polyrythmie. On allait également sur l'improvisation... A chaque fois que je cherchais quelque chose, il pouvait me le proposer, que ce soit en termes techniques ou en termes musicaux (rythme, mélodie, style de musique, gammes...). J'ai eu envie d'apprendre des choses rythmiques avec lui, parce qu'il travaillait beaucoup sur les mesures impaires (5, 7, 13...), avec une espèce de picking qui ne s'inscrivait pas dans les codes, mais qui pouvait m'intéresser, notamment à la guitare classique. Finalement, ses cours correspondaient totalement à la musique qu'il faisait. »

AURÉLIEN ROBERT



Avec Jean-Félix Lalanne



Classicals Animals «1»,
avec Arnaud Dumond



Classicals Animals
«2», avec Brice Delage
& Franck Amand



Voies secrètes,
avec Jean Félix
Lalanne

L'homme et l'artiste

« JE DIRAISS UNIQUE ET PLURIEL À LA FOIS. UNIQUE DANS LA PERSONNALITÉ QU'IL DÉGAGEAIT, MAIS PLURIEL PAR LES DIFFÉRENTES CHOSES QU'IL APPORTAIT DANS SA MUSIQUE. HUMAINEMENT, C'ÉTAIT QUELQU'UN D'EXTRÉMEMENT SOURIANT ET TRÈS HUMBLE. » AURÉLIEN ROBERT

« Sur le plan humain, c'était quelqu'un qui était toujours un peu dans la dérision, l'humour, avec une manière de prendre les choses avec une espèce de distance. On essayait des choses. Il m'encourageait : « Ah oui, ça c'est bien ! », me poussait dans mes retranchements. Musicalement, il était très doué, très créatif. Par exemple, dans une *Invention* de Bach, il se servait des éléments, soit harmoniques soit de l'articulation rythmique, pour faire d'autres choses. Et ça passait extraordinairement bien. C'était un improvisateur. J'étais aussi un peu « imprévisible » parfois. Il reprenait les choses « à la volée », c'était très agréable. Même les erreurs lui donnaient des idées ! Sur scène, on était vraiment en pleine liberté. »

ARNAUD DUMOND

« C'était quelqu'un de très raffiné, extrêmement intelligent, très cultivé. **POUR LUI, LA GUITARE ÉTAIT UN OUTIL POUR CRÉER PLEIN DE CHOSES, UN INSTRUMENT AU SERVICE D'UN LANGAGE BEAUCOUP PLUS VASTE QUI EST CELUI DE LA CRÉATION.** C'était aussi un homme de spectacle, qui pouvait donner des conférences dans des salles de 3 ou 4000 personnes, pour des entreprises, de la même manière que s'il y avait vingt personnes, avec un naturel et une confiance absolue. Et un humour aussi, intelligent, fin. C'était un mélange de rigueur, avec des thèmes très écrits, et de liberté – ce dont j'avais besoin pour sortir de mes propres schémas. »

JEAN-FÉLIX LALANNE

« Yan était un chercheur et un mec plein d'humour, qui était toujours en train d'essayer de se réinventer. Il savait aller chercher en nous ce qu'on ne serait pas arrivés à sortir seuls. En parallèle de sa musique un peu « barrée », « zappa-esque », Yan gagnait sa vie avec l'événementiel. C'était un très bon conférencier. Il savait s'adresser à une foule, pour des séances de team building - ça allait de salles de trente personnes jusqu'à la location d'un Zénith avec orchestre symphonique ! Il nous faisait travailler dans ces cadres-là. On est partis en Égypte, en Amérique du Sud... Je retiendrais de lui son caractère décomplexé. Il ne se posait pas trop de questions. Il persévérait ! »

BRICE DELAGE



JEAN-BAPTISTE MARINO *Dos Guitarras*

BIEN CONNU DES LECTEURS DE GUITARIST ACOUSTIC, JEAN-BAPTISTE MARINO SORT SON NOUVEL ALBUM. DOS GUITARRAS, ENREGISTRÉ EN DUO AVEC LE GUITARISTE ET PERCUSSIONNISTE MIGUEL SANCHEZ, FAIT ENTENDRE UNE MUSIQUE ORIGINALE POUR GUITARES FLAMENCA, MÂTINÉE DE QUELQUES INTERVENTIONS DE PIANO (WILLIAM LECOMTE) ET DE FLÛTE (JAVIER MATEOS ARÉVALO).

Par Max Robin // Photo Vanessa Tubiana

Partenaire de Jean-Baptiste depuis une trentaine d'années, Miguel Sanchez a délaissé temporairement son cajon pour se remettre assidûment à la guitare, afin de mener à bien ce nouveau projet. Au bout d'un an et demi, l'album a pris forme. « Nous sommes partis de zéro, explique Jean-Baptiste. J'apporte des variations. J'ai une intro, un développement. On

ouvre avec ma falsetta... J'ai guidé Miguel sur l'accompagnement, pour trouver des deuxièmes voix. Il a apporté ses idées, son côté rythmique. Tout à l'oreille, comme ça. Le morceau se monte progressivement... ». Cosigné à 50/50 pour une bonne moitié des titres, le répertoire inclut également quelques pièces plus anciennes de Jean-Baptiste, réadaptées pour la formule.

Les compos

« Les compos, ça part toujours d'une idée mélodique, fait valoir le guitariste. C'est elle qui t'amène à faire le morceau. » « Les normes du flamenco, il faut les comprendre et les appréhender, reprend-il. Tu as tout l'héritage derrière toi. Tu ne peux pas te permettre de déconner ! Mais en même temps, il faut que tu fasses un truc qui se démarque, qui reflète ta personnalité. Et malgré tout, ça reste de la musique ! Un morceau, c'est un début,

adagio

assurance

un développement, une culmination... N'importe qui, même s'il ne connaît rien au flamenco, doit pouvoir entrer dedans !»

La buleria

« Dans l'apprentissage du flamenco à la guitare, tu apprends à accompagner la danse et le chant. C'est toi qui donnes le rythme. La guitare lève l'harmonie et le rythme. Tu as déjà ça dès le départ. Donc hormis le travail « d'entretien » (gammes, arpèges... il n'y a pas de secret !), je teste des mélodies et des idées rythmiques. La buleria, par exemple, c'est 12 temps avec les accents. Si tu arrives déjà à manager ça, tu verras après pour les breaks ! »

Guitare/piano

« Avec William Lecomte, on se connaît depuis longtemps, on a déjà joué beaucoup ensemble. Je trouve qu'on s'est bien débrouillés ! Il y a un côté « brut » dans le flamenco : à la guitare, tu joues des accords « pleins ». Après, c'est au piano de se placer et de contrôler tout ça. Il faut voir les tessitures. C'est beau dans les doublages. C'est un peu le côté « jazz ». J'adore improviser ! »

Classique et flamenco

« Le flamenco, ça plaît ! La technique, c'est la même qu'en classique. Mais avec le flamenco, il y a des choses en plus. L'alzapua, les rasgueados, le trémolo, qui n'est pas pareil. Des trucs spécifiques à la main droite, que tu es obligé de travailler... »

Eduardo Ferrer

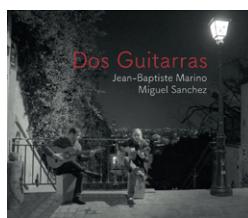
« Ma guitare, c'est une Eduardo Ferrer, un luthier de Grenade, de 1983. Ça fait quarante ans que je l'ai ! Vu que je faisais du classique, je lui avais demandé une caisse un peu plus large, pour qu'il y ait plus de résonance. Les guitares flamenco sont plutôt fines. Il faut qu'il y ait un son percutant, pour rivaliser avec les frappes de pied des danseuses et les palmas. Le bois, c'est du cyprès, très fin. J'avais 18 ans quand je l'ai eue et elle n'a pas bougé. C'est une Ferrari ! » ■

Dos Guitarras (autoproduction)

Concert le 19 avril 2024 à la péniche
Le Son de la Terre, à Paris.

L'ESPAGNE

« Je suis parti là-bas quand j'avais seize ans, avec ma valise et ma guitare. C'était le seul moyen d'apprendre cette musique-là à l'époque. Je suis descendu à Madrid, et là j'ai tout trouvé. Là-bas, tu apprends avec les yeux et avec les oreilles. Très bonne méthode ! Et quand tu apprends un truc, tu l'apprends pour de bon... »



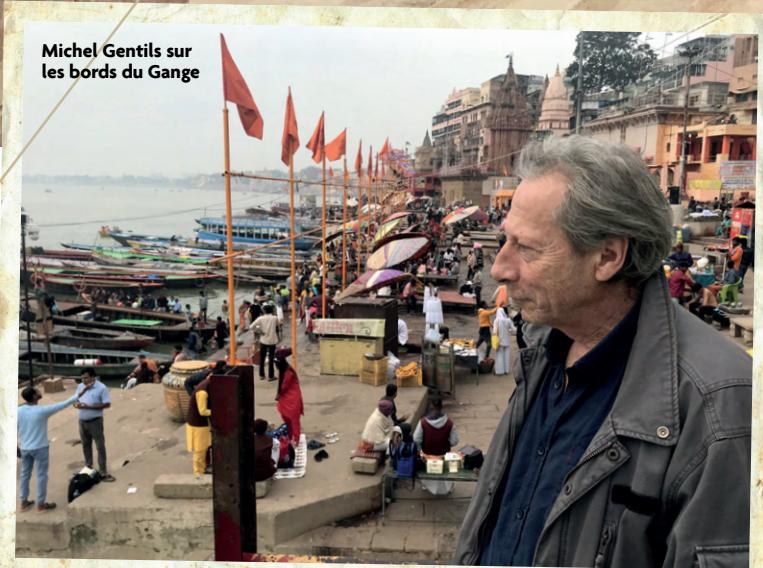
- Assurance des instruments
- Couverture tous risques, en tous lieux
- Indemnisation adaptée



Vous le protégez...

Et si vous
l'assuriez ?

adagioassurance.com





MICHEL GENTILS

A la recherche du jawari

APRÈS Y AVOIR SÉJOURNÉ UNE PREMIÈRE FOIS DURANT SIX MOIS (IL Y A PRESQUE TRENTÉ-HUIT ANS !), C'EST POUR LE « JAWARI » QUE JE SUIS REVENU EN INDE, À VARANASI (BÉNARÈS), AVEC MON AMI LUTHIER JULIEN JALAGUIER.

Par Michel Gentils // Photos : Julien Jalaguier & Michel Gentils



Les princes de l'Inde ont érigé des palais à Varanasi, tout au long des rives du Gange



Radhey Shyam Sharma et sa perceuse à arc qui lui permet d'être très précis

Je jawari, ce son beaucoup plus riche que le nôtre (*lire encadré, page 35*), m'avait fasciné. Mais apprendre à jouer du sitar ou de la vichitra vina (*lire encadré, page 37*), requiert au moins dix ans d'étude avant d'émerger techniquement. Pour ma part, j'ai eu l'idée d'adapter le chevalet indien à la guitare afin de donner un jawari, une « âme », à la guitare. J'ai appris à le fabriquer. Depuis, la guitare-sitar est de tous mes concerts. Ce n'est pas le sitar, c'est un autre son, une autre guitare, aux possibilités sonores nettement accrues. Jean-Pierre Favino m'a fabriqué un prototype à deux manches. Julien Jalaguier m'a concocté une guitare-sitar dix cordes baritone sur la base d'une douze-cordes, dont j'ai dédoublé les deux paires aiguës. Nous lançons ensemble une production de guitare-sitar : six, dix cordes et baritones.

Il y a longtemps que j'avais envie de revoir mon ami indien, Radhey Shyam Sharma. Julien a proposé de m'accompagner. J'ai emmené ma guitare-sitar baritone. Nous voulions savoir ce qu'en pensaient les luthiers indiens et vérifier si le sillet du chevalet pouvait être encore amélioré. Bref, affiner nos connaissances en la matière.

Dans l'atelier de Radhey Shyam Sharma

Radhey est assis en tailleur dans un coin de son minuscule atelier de lutherie. Il n'a quasiment jamais besoin de se lever pour travailler. À sa gauche, une série de tiroirs vieux peut-être d'un siècle, d'où il extrait quelques outils simples, fabriqués pour la plupart par son père et lui : quelques limes, une perceuse à arc et fil et diverses pièces à installer sur les sitars qu'il prépare, comme des chevilles en bois, des morceaux d'os dans lesquels il taille les chevalets, des petits canards en plastique dur, percés comme de grosses perles destinées à l'accordage fin, etc. Entre les tiroirs et lui, un étau venu d'un lointain passé, legs d'un ancêtre, dont la partie en bois est creusée, usée sur plusieurs centimètres. Celui-là, on voit tout de suite qu'il a vu passer des centaines d'instruments de musique entre ses dents. A sa droite sur le sol, une boîte en bois contient les cordes, qu'il reçoit d'Allemagne et des États-Unis, car « elles sont plus solides ». Pas un seul outil électrique ! Juste son téléphone portable, comme il se doit aujourd'hui en Inde... L'atelier doit faire une douzaine de mètres carrés, la taille d'un garage pour une voiture. Les murs sont couverts de sitars,



Julien Jalaguier

enveloppés de plastique pour les protéger de la poussière. On se déchausse avant d'entrer. On s'assoit sur une banquette et, lorsque la visite se fait longue, Radhey prend son téléphone et commande un tchaï. Le marchand du tchaï-shop d'à côté vient sur place vous le servir dans de petites coupelles en terre, cuites à petite température et à usage unique : on les jette ensuite, elles retournent à la terre. L'homme est plutôt avenant, petite tête ronde au sourire facile, sensible, attentif et posé. On le sent passionné. Il est l'héritier d'une dynastie de luthiers. Pendant qu'il prépare méticuleusement son mélange à chiquer, je lui joue un morceau de musique sur ma guitare-sitar. Il a aimé, l'instrument l'intrigue. Cela nous rapproche. Quand il apprend que Julien Jalaguier, lui aussi luthier, a fabriqué ma guitare, il le regarde en collègue et tous les deux commencent à causer.

tablas, tampuras et autres instruments traditionnels.

En perte de traditions

Aujourd'hui, pour ce qui est de la vichitra vina, c'est fini : il n'y a plus de luthiers ni de musiciens qui en jouent dans cette ville d'un million et demi d'habitants. Il y a trente-huit ans, j'ai rencontré Ganga, un Italien qui étudiait la vichitra vina à Varanasi depuis des années. Il y revient parfois donner des concerts prestigieux. Son maître est mort, personne n'a pris la relève. Plus de luthiers pour les faire, plus de professeurs, plus de musiciens... Les Indiens sont en train de perdre leurs traditions. Lorsqu'on perd un savoir-faire affiné pendant des millénaires, il est perdu à jamais, on ne le réinventera pas. C'est une perte irrémédiable qui laisse l'humanité plus nue, moins riche, moins capable qu'avant. La mondialisation



propagande commerciale qui rabat les plus grands espoirs à des chimères « occidentalisantes » et mondialisées, par définition inaccessibles, et qui, par-dessus le marché, nous parle comme à des niahs.

Apprendre la musique en Inde

Mon amie Ursula Hasenbusch m'avait donné l'adresse de Sukhdev Prasad Mishra, violoniste d'une vieille famille de musiciens de Varanasi. Il est venu nous rejoindre à l'hôtel. Il habite tout près, à pied. On a discuté un peu, puis je lui ai

EN INDE, C'EST L'ÉTAT DANS LEQUEL ON EST QUI GUIDE LA MUSIQUE.

Examinant la guitare sous toutes ses coutures, il admire la qualité du travail de Julien en connaisseur. « *Le sillet de votre chevalet a la bonne taille et il sonne très bien, il n'y a rien à y faire de plus* », dit-il la mine réjouie, en appréciant la résonance de la corde aiguë de la guitare. Julien et moi échangeons un regard soulagé : nous avons notre réponse et elle est positive. Nous voici adoubés dans la confrérie des faiseurs de jawari. L'avis de Radhey sur notre chevalet nous rassure (« *il est parfait* »), mais, en même temps, il nous laisse sur notre faim : rien à se mettre sous la dent pour l'améliorer. Radhey est l'un des deux luthiers de sitar qui officient encore à Varanasi (Bénarès), la plus vieille ville de l'Inde, haut lieu de spiritualité et de musique. En 1985, il y avait ici plusieurs luthiers réputés en sitars, sarods, vinas, sarangs,

uniformise et détruit ainsi toutes les cultures.

Radhey lui-même ne fabrique plus de sitar : il en reçoit le corps principal de Calcutta, fabriqué en quantités industrielles à base de calebasses ajustées sur de longs manches creux en teck birman (un gros business de la junte birmane). Toute la décoration vient du Japon. Elle n'est plus en os ou corne, mais désormais en plastique, d'un blanc trop blanc pour être honnête. Lui ne fait qu'habiller l'instrument. Il y met les cordes, les chevilles, mais il lui donne surtout son âme en fabriquant le chevalet.

La musique la plus ancienne, la Dhrupad, est beaucoup moins pratiquée aujourd'hui. Là aussi, les enseignants et les luthiers disparaissent. La plupart des jeunes sont à fond sur Bollywood,

proposé de lui faire écouter la guitare. J'ai joué joli, il a été touché et a commencé à chanter sur mon improvisation. « *Ta musique vient du cœur* », m'a-t-il dit, et il m'a invité à venir chez lui pour jouer ensemble.

Dès lors, Julien et moi avons fait chaque jour le trajet à pied par des petites rues grouillantes de vie jusqu'à sa discrète et néanmoins grande maison, calée au fond d'une impasse. Très occupé entre ses cours et ses concerts, il nous recevait pour une heure dans sa pièce à musique, placée près de l'entrée comme pour donner à la maison toute la bénédiction de son harmonie. Il me faisait travailler à découvrir deux ou trois ragas, mélodies traditionnelles autour desquelles on improvise.

Il prenait son violon, mais surtout le temps de se mettre dans l'ambiance avant

Echanges entre collègues luthiers



La tête de la rudra vina fabriquée par le père de Radhey



Chez le violoniste Sukdhev Prasad Mishra,
on s'entraîne sous un œil divin, entourés des
trophées musicaux de prestige



LE JAWARI, KESAKO ?

«Java» signifie «âme». Le jawari est le principe technique permettant d'ouvrir le son, l'âme de l'instrument à cordes. Il requiert un travail bien précis sur le chevalet, où la corde qui s'appuie doit friser - un peu comme lorsqu'on lui approche un ongle - sur une partie presque plate, en fait très légèrement arrondie. Cela fait apparaître des gerbes d'harmoniques, qui viennent enrichir considérablement le son et augmentent la résonance par sympathie. Les notes qu'on

joue se mettent à briller de la résonance des autres cordes. Cet arrondi du chevalet règle le frisé de la corde, jusqu'au centième de millimètre. La qualité du frisé donne le grain, la richesse du son. Autant dire que cette pièce est essentielle : elle est le cœur même de l'instrument, et la valeur d'un luthier se mesure à la qualité de ses chevalets plats. Point de loupe, aucune machine électrique, juste un mouvement

du poignet travaillé pendant des années avec une simple lime. Sur ma guitare, le jawari permet, à faible volume, un jeu d'une extrême délicatesse. Mais au maximum de son volume, je peux la faire gronder. Avec ce système, la dynamique est plus grande. Quant au sustain, il est beaucoup plus long (la note sonne plus longtemps). Et ce chevalet bombé, qui fait le jawari, ne fait pas qu'enrichir le son. Il permet aussi

de le modifier en permanence, de jouer avec lui en fonction des notes, dans le mouvement du jeu global. Ce système est très ancien. Présent sur une harpe sumérienne datée de près de 5000 ans, il s'est ensuite diffusé en Égypte, en Afrique, en Europe chez les Grecs et en Asie, particulièrement en Inde.

Pour en savoir plus :
www.tosslevy.nl



REPORTAGE //

Détente musicale sur
les bords du Gange



NOUS AVONS PERDU L'OREILLE DE NOS ANCÊTRES, QUI ENTENDAIENT PLUSIEURS NOTES DANS UNE SEULE.

de démarrer, lentement, sur une courte phrase de deux notes, passant de l'une à l'autre, ou plutôt tournant autour à grand renfort de glissandos et d'appoggiaires. Puis, c'était à moi de rejouer sa phrase, et d'emblée sur la guitare, j'avais un sérieux problème technique pour faire glisser les notes. Cahin-caha, j'essayais quelque chose, la plupart du temps très maladroitement. Il semblait toujours satisfait. Après avoir épuisé le jeu à deux notes, une nouvelle phrase présentait la troisième. Un peu d'exploration plus tard, et c'était la quatrième. Ainsi le raga se développait lentement, avec des moments plus longs d'improvisation, pour moi comme pour lui. Lentement, l'esprit du raga s'imprégnait en moi, et c'était bien là l'intention de Sukhdev. En Inde, c'est l'état dans lequel on est qui guide la musique. C'est pour cela qu'on a besoin du cœur, qui est toujours vrai. Le raga n'est pas une gamme, c'est un état précis. Le reste, c'est de la technique, et on la travaille dans le seul but de mieux exprimer cet état. « *Travailler la musique selon la pédagogie de Sukhdev, qui est celle de*

l'Inde, me conviendrait mille fois mieux que nos pratiques occidentales », s'est enthousiasmé Julien. Après ce travail de concentration, nous allions déguster au carrefour du coin le tchaï, « *le moins cher de la ville* » : sept roupies, c'est-à-dire sept centimes d'euros.

Lors d'une soirée où sa famille avait invité un groupe d'Espagnols de passage, Sukhdev nous expliqua comment son père apprenait la musique à ses enfants, en plein milieu de la vie : « *Par exemple, certains matins nous devions aider notre père à prendre son bain. Il pouvait soudain nous dire : « Bon, pendant que vous me frottez le dos, nous allons travailler tel raga ». Il se mettait à le chanter et nous devions lui répondre.* » Au feeling, à l'inspiration du moment, le travail se faisait au cours de la vie quotidienne, dans une joie, et non pas seulement en se forçant pendant un temps donné spécialement consacré à travailler la technique. Sukhdev et sa femme ont adopté un garçon d'une dizaine d'années : le fils d'un tabliste réputé en Inde, récemment décédé. Le jour où les Espagnols furent invités, il

nous a fait un joli solo de dix minutes. En bas des escaliers intérieurs et sur le pas des portes, toute la famille écoutait avec attention.

Tempérament

Chaque note est constituée d'une infinité de petites notes appelées harmoniques : ce sont elles qui, selon l'importance de chacune dans l'ensemble, donnent le son. Partout, les musiques traditionnelles ont joué avec les harmoniques pour inventer des sons acoustiques à l'infini. Mais là où elles les exploitent en jouant une seule note à la fois, notre musique tempérée les élimine en inventant les accords. En Inde, on cherche à les mettre en valeur ; chez nous, on les enlève. Pourtant, sans les harmoniques, l'oreille se fatigue. Pour tempérer la musique, on a réduit l'écart naturel entre la hauteur des notes. Or déplacer même très légèrement les notes suffit pour annuler la résonance par sympathie entre elles. On perd les harmoniques, on perd l'effet du son sur nous, infini dans ses manifestations et sur nos états d'être, bref, on perd la dimension la plus profonde en musique.



Modèle de vichitra vina

LA VICHITRA VINA

Cet instrument représente à mes yeux la quintessence du système de résonance des instruments à cordes de l'Inde. Comme le sitar, elle porte des cordes sympathiques et, lorsqu'on joue, ces cordes-là se mettent à vibrer d'elles-mêmes, créant un son particulièrement riche en harmoniques. La vichitra vina,

elle, porte ce principe de résonance au plus haut, à tel point que les cordes jouées comptent finalement moins que celles sympathiques. La note sert principalement à générer cette résonance par sympathie : une note met en route plusieurs cordes sympathiques qui vont donner un son bien particulier à

l'instrument. La note suivante en déclenche d'autres et le son entier de l'instrument change.

La vichitra vina est un instrument qui modifie sa sonorité constamment. C'est l'instrument du son, on le sculpte en permanence, dans le mouvement. Rien n'est fixe, tout bouge, tout est dans le mouvement.



Notre musique occidentale, qui a conquis le monde, est plus souvent tournée vers l'esthétique quand les musiques traditionnelles vont chercher le bon état d'être, qui permet de jouer joliment avec le cœur. Le son traverse chacune de nos cellules. Il nous rend heureux.

Nous avons perdu l'oreille de nos ancêtres, qui entendaient plusieurs notes dans une seule. Il nous est facile de la retrouver. Il suffit par exemple d'écouter dans le son d'une cloche plusieurs notes

qu'elle produit pour entendre comment elles s'influencent entre elles et créent des mélodies dans la queue de leur résonance. Cette oreille non tempérée cohabitera en nous sans problème avec l'oreille tempérée. « *L'écoute fine des sons est un élargissement de conscience* », disait Légor Reznikof. Toute amélioration de l'oreille est bonne à prendre dans nos sociétés vivant sous écouteurs, mais n'écoutant plus le vrai monde. Pour y aider, le jawari serait un puissant outil.

Epilogue

J'ai fait 17000 kms aller-retour pour apprendre que la vichitra vina a quasiment disparu en Inde. Comme il me faut une photo pour l'article, j'en découvre une, rarissime... à seulement quatre kilomètres de chez moi ! ■

www.michelgentils.com

www.jalaguierguitars.com

fr.nylguitars.com



Bateau-mouche sur le Gange



Pour la fête Diwali, on pose des bougies sur les barques

Pin up

SCHECTER MACHINE GUN KELLY ACOUSTIC

MGK SIGNE UNE FOLK CARRÉMENT ATYPIQUE. DERRIÈRE CE TRIO DE LETTRES QUI ABRÈGENT LES TROIS MOTS DE SON SURNOM, COLSON BAKER LIVRE SA VISION DE LA GUITARE ÉLECTRO. UNE VISION PEU COMMUNE CÔTÉ ESTHÉTIQUE, C'EST LE MOINS QUE NOUS PUISSONS ÉCRIRE. NOUS AVONS PASSÉ DIX JOURS MACHINE GUN EN MAIN. RETOUR D'EXPÉRIENCE ? ON POSE LES GUNS ET ON EN PARLE TRANQUILLEMENT.

Par Olivier Rouquier



01 LA TÊTE

Façon « Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ? ! », la tête n'est ni banale ni discrète. Préciser qu'il vaut mieux aimer cette bouille avant de se lancer dans une relation plus intime relèverait-il de l'inutile précaution ?

02 LA ROSACE

Le diable est dans les détails, certes, mais pas que... Il est aussi en bordure de rosace, comme un petit rappel de sa présence au sommet du manche. Gare aux flammes de l'enfer !



03 LE REPÈRE 12^e CASE

Comment rater la 12^e case avec un tel repère ? Surtout quand il s'agit du seul et unique bornage de la touche. Heureusement, le filet noir qui borde le pourtour du manche est muni de petits points blancs, tout petits, vraiment tout petits.

04 LE CHEVALET

Aucun coup d'éclat, c'est sobre, profilé et efficace. Chevilles et sillet noirs. Etonnant, non ?



05 LE PRÉAMPLI

Volume, EQ deux bandes, phase et un accordeur qui fonctionne que la guitare soit branchée ou non. On valide ce choix.



06 LA JONCTION MANCHE/CORPS

Avec son talon aiguille, le manche est parfaitement chaussé à la caisse, et l'espace pouce/index de la main gauche y sera comme dans un chausson.

07 LA FINITION SATINÉE NOIRE

Hormis les touches de rose ici et là, la Machine Gun est noire, toute noire, irrémédiablement noire. La finition satinée apporte une belle touche de classe au modèle. Un bon conseil à ne pas oublier : toujours l'aborder doigts impeccablement propres ! Y laisser ses empreintes pourrait faire mauvais genre.

08 LE PAN COUPÉ

Jolie découpe florentine, pour la libre circulation de la main du sillet de tête à la 20^e case. Classe !

09 LES FRETTEES/ LA TOUCHE

C'est fin, c'est doux, et ça ne fond pas dans la main ? Les très agréables frettes serties sur un beau palissandre.

10 LES MÉCANIQUES

Petits boutons, grosse efficacité, la Machine Gun peut rouler des mécaniques. Merci qui ? Merci Grover.

01

10

09

03

08

À L'HEURE DU BILAN

Super agréable à jouer, la fameuse Machine Gun ne fait pas dans le détail côté look. Pas besoin de vous (re)faire une photo, vous l'avez déjà sous les yeux. La fabrication est remarquable : c'est précis, propre, sérieux en tous points. Le préampli ne manque pas d'à-propos non plus, il délivre un son qui perce sans problème dans le mix d'un groupe rock enragé. Malgré l'absence d'une égalisation pour la bande de médiums, on s'en sortira sans souci.

Guitare de scène par excellence, la Machine Gun peut être utilisée en mode « silencieux » si besoin. Au cas où vous auriez des velléités de l'utiliser sur le canapé, façon Volfoni à la retraite, cette Schecter sert une sonorité équilibrée, la projection n'a pas la puissance d'un porte-avions, mais la diffusion disperse suffisamment la sonorité façon puzzle pour éviter le nervous breakdown.

06

05

07

PRIX 1199 euros

prix public conseillé
STYLE Grand Auditorium,
pan coupé, électro
TABLE épicea massif
ECLISSES & FOND acajou
MANCHE érable

TOUCHE/CHEVALET

palissandre

MÉCANIQUES

Grover mini

noires à bain d'huile

LARGEUR AU SILLET

43 mm

LARGEUR À LA 12^e CASE

53 mm

PRÉAMPLI

Fishman Fluence Acoustic.

Volume, contour

ETUI/HOUSSE

non

VERSION GAUCHER

non

PRODUCTION

Chine

SITE www.schecterguitars.com



Thomas Féjoz

TYPE : Modèle 000
beveled cutaway

12 cases hors caisse
pan coupé biseauté

TABLE épicéa du Jura

FOND & ÉCLISSES

palissandre de Madagascar

MANCHE acajou sweetenia
du Honduras

TOUCHE : ébène

CHEVALET :

palissandre de Madagascar

FILETERIE ébène

PLACAGE DE TÊTE : ébène

ROSACE palissandre indien /
nacre abalone

MÉCANIQUES Schaller

Grand Tune Gold

DIAPASON 645 mm

LARGEUR AU SILLET 44 mm

MICRO K & K Pickup pure mini

PRIX 5700 euros

Livrée en étui Boblen

SITE www.thomasfejoz.com



THOMAS FÉJOZ MODÈLE 000 BEVELED CUTAWAY

La madone du picking

D'UNE GÉNÉRATION LÉGÈREMENT POSTÉRIEURE À CELLES DES « PIONNIERS » (LES CHEVAL, QUÉGUINER OU MAURICE DUPONT), THOMAS FÉJOZ A REJOINT DEPUIS UN BON MOMENT LE « PELOTON DE TÊTE » DES ARTISANS FRANÇAIS SPÉCIALISÉS EN LUTHERIE GUITARE. RÉPUTÉ, ENTRE AUTRES, POUR LA QUALITÉ DE SES MODÈLES FOLK, THOMAS SACRIFIE EN L'ESPÈCE À SON GOÛT DES « PETITS FORMATS », INCARNÉ ICI PAR CETTE MAGNIFIQUE TRIPLE 0 À PAN COUPÉ BISEAUTÉ.

Par Max Robin

Installé en Ardèche, récemment adoubé par Dick Annegarn, qui possède deux splendeurs issues de son atelier de Chomérac, notre luthier reconnaît une préférence (non exclusive !) pour les modèles « Parlor », qu'il prend beaucoup de plaisir à fabriquer. Déclinée en l'occurrence en version 000, cette parlor se distingue d'emblée par son « pan coupé biseauté » (*beveled cutaway*), qui permet de libérer l'accès à la 14^e case sans modifier la forme de la caisse. Nous sommes en effet ici en présence d'un modèle 12 cases, destiné prioritairement au picking. Suivant le type de jeu (plutôt picking ou strumming), le luthier en adapte d'ailleurs le barrage à la demande, plus ou moins « scallopé », afin de donner au besoin plus de moelleux à la table dans le cas d'un instrument réservé majoritairement au picking.

Cent ans d'âge

Spécialement bichonnée pour répondre aux souhaits de son heureux propriétaire, cette Triple 0 rassemble quelques particularités, aussi bien sur le plan de la facture qu'au niveau esthétique. Outre son « beveled cutaway », qui contribue d'ailleurs à l'originalité de son look, signalons la profondeur de caisse, légèrement plus importante ici à la demande du client. Dans tous les cas, l'architecture propre aux 12 cases (ajustée pour celle-ci sur un diapason de 645 mm) réserve une position idéale du chevalet, parfaitement centré sur la table (en épicéa du Jura), dégageant une matière sonore caractéristique, qui favorise notamment les registres médium et médium aigu, que les doigts auront

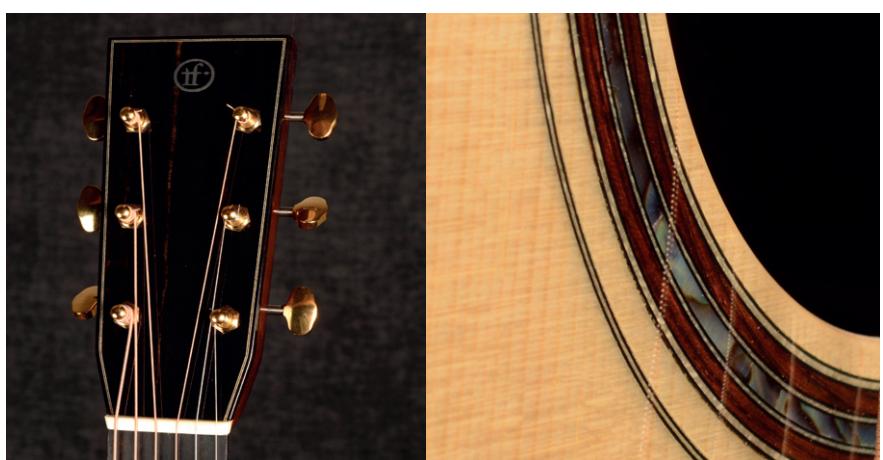
beaucoup de bonheur à faire chanter. Il faut dire que le choix du bois de caisse classe immédiatement la belle parmi les spécimens exceptionnels : retrouvé dans une cave où il était enterré, le palissandre de Madagascar utilisé affiche au moins cent ans d'âge, soit une aubaine inespérée pour un luthier. Facture, traitement, finitions... la « signature » Féjoz repose sur un alliage délicieux de sobriété et de raffinement, à l'image des incrustations incluses aux repères de touche à la 12^e et à la 5^e case - en pierre de turquoise. Très chic !

Polyphonie

Dès les premiers arpèges égrenés, la sonorité séduit par sa clarté et son équilibre. A la chaleur des médiums répondent des aigus cristallins, permettant à la ligne mélodique de se détacher clairement. Les basses, fermes, précises, complètent le tableau, soulignant tout à la fois la largeur de l'image sonore et la lisibilité de la

polyphonie. Généreuse dans le grave et le bas médium, la belle supporte également les attaques franches et incisives. Si l'on passe au médiator, la qualité des sensations et des impressions persiste : belle tenue des aigus, richesse des résonances et des vibrations de la table... Jamais confuse, la guitare de Thomas préserve l'identité de chaque registre tout en les magnifiant avec beaucoup de relief. Le jeu s'en nourrit évidemment en permanence, aussi bien au niveau des couleurs que des nuances. Quelques notes plus loin, il semble difficile de ne pas tomber sous le charme ! Quant au confort, il bénéficie tout autant des atouts, aujourd'hui souvent recherchés, des « petites guitares » que de l'incontestable savoir-faire du luthier. Un must ! ■

En dehors des options propres à cette version spécifique (bois, beveled cutaway, finitions), signalons que Thomas Féjoz propose son modèle Triple 0 à partir de 4200 euros.





BANC D'ESSAI //////////////

POUR QUI ?

Tout le monde.

POURQUOI ?

Pour tout !

OBJECTIONS ?

On cherche encore...

PRIX 499 euros

prix public conseillé

STYLE Concert, pan coupé,
électro

TABLE épicéa allemand massif

FOND ET ÉCLISSES acajou
africain massif

MANCHE acajou

TOUCHE palissandre

LARGEUR AU SILLET DE TÊTE

43 mm

LARGEUR À LA 12^e CASE

53,3 mm

MÉCANIQUES ouvertes type
« vintage » nickelées

PRÉAMPLI EP-1. Volume, EQ 3
bandes, Phase, Accordeur

ÉTUI/HOUSSE non

VERSION GAUCHER non

PRODUCTION Chine

SITE www.prodipeguitars.com



PRODIPE SA300 CEQ

Tour de force !

SERAIT-CE L'OFFRE LA PLUS ÉTONNANTE DE LA DÉCENNIE ? N'AYONS PAS PEUR DES MOTS, ET POSONS D'EMBLÉE CE POSTULAT QUI VA ANIMER CE BANC D'ESSAI, COMME IL A ANIMÉ LE MOIS PASSÉ À TESTER CE MODÈLE À TRAVERS UNE PRATIQUE QUOTIDIENNE, NÉCESSITANT UNE GUITARE ACOUSTIQUE EN MAIN, OPTION ÉLECTRO.

Par Olivier Rouquier

Quelles sont les supposées qualités qui permettraient d'honorer cette Prodipe de la plus belle récompense de la décennie ? La fiche technique nous en donne les premiers éléments. En effet, on découvre que ce modèle bénéficie d'une fabrication entièrement réalisée avec des bois massifs. A moins de 500 euros, cette spécificité a écarquillé nos yeux à la mesure de l'attrait suscité par l'information. Ainsi, Prodipe s'enorgueillit de mettre sur le marché une guitare estampillée « All solid woods » à ce prix ! Mais est-ce bien sérieux ? Rapidement, nous avons constaté que l'allégation n'est pas (uniquement) une accroche de marketing bien ficelée. S'il nous était permis d'en douter (on en a vu d'autres, en vieux renard de la six-cordes !), la pratique de la SA300 CEQ a bien vite mis à mal nos doutes et fait briller des étoiles dans nos yeux, nos oreilles et nos mains.

Elle est bien soignée

La réalisation se révèle de grande qualité. Pas de détails travaillés avec approximation, pas de surépaisseur de vernis, et le choix des accessoires - des mécaniques aux sillets, en passant par les frettes - d'assurer un ensemble d'une belle homogénéité. La sobriété de l'esthétique est déclinée en mode « luxe ». C'est joli, attentionné, tout a été minutieusement dessiné puis réalisé

avec le même soin. Le placage de tête et le délicat logo de la marque résument bien l'état d'esprit général du modèle : le charme discret du bon goût. La marque française a choisi une belle essence d'épicéa massif allemand pour la table, un acajou africain pour le fond et les éclisses. Réalisée avec trois lamelles d'acajou et d'érable, la jointure des deux pièces assurant le dos apporte un surplus de beauté, tout comme les filets et contre-filets de la caisse et de la touche. C'est beau et réalisé avec grand soin.

Liberté, facilité, doigté

Les très fines barrettes font partie des références les plus menues qu'il nous ait été donné de pratiquer depuis plusieurs décennies. Cela favorise une grande douceur du toucher, sans contrevenir à la justesse de l'intonation. Les sensations de jouer un manche au profil très légèrement en « D » sont plaisantes ; un sentiment de liberté envahit rapidement la main gauche qui se balade paisiblement jusqu'à la 17^e case, pouvant aller flâner jusqu'à l'ultime limite de la 20^e barrette sans désagrément majeur. On peut jouer des heures sans aucune fatigue ni sensation désagréable.

Caméléon

Malgré la jeunesse des matériaux, la guitare a produit une sonorité assez mature et équilibrée, à peine sortie de son carton. Au fil des jours, elle s'est « ouverte » et a



gagné en profondeur. Les trois registres possèdent beaucoup de vie et tiennent chacun toute leur place dans le spectre. Les arpèges bénéficient d'un beau piqué, suivi d'une vraie chaleur et d'une tenue exemplaire. Ça roule dans l'oreille ! En strumming au média, ce n'est plus tout à fait la même guitare : le grain est resserré, les basses « s'étalement » beaucoup moins, les bas médiums ne bavent pas, et les aigus de subir une très légère compression. On obtient un vrai tapis sonore, une sonorité à la fois compacte dans sa largeur, mais riche en harmoniques, au sein de laquelle rien ne dépasse. Le préampli permet d'obtenir une crédibilité quasi exemplaire en usage électro, à partir d'un simple piézo. Si on rêve d'une version à deux voies pour asseoir le réalisme sonore, l'EP-1 actuel ne démerite nullement, l'égalisation à trois bandes jouant bien son rôle pour approcher au plus près une sonorité électro la plus naturelle possible.

Coup de maître

Toutes ces bonnes choses, que dis-je, excellentes choses, ont un coût. Miracle : il est ici diablement peu élevé. Moins de 500 euros pour une guitare folk électro-acoustique « 100% massive » de qualité, c'est tout simplement du jamais vu jusqu'ici ! Il serait difficile et injuste de ne pas conseiller vivement ce modèle à absolument tout le monde. ■



STAGG SA45 D-AC

Coup de maître

SERAIT-CE LA DÉCOUVERTE DE L'ANNÉE ? DIFFICILE DE L'AFFIRMER D'EMBLÉE, AUX PRÉMICES DU PRINTEMPS, MAIS LA SA45 D-AC POSSÈDE SANS AUCUN DOUTE TOUS LES ATOUTS POUR ÊTRE SUR LE PODIUM DES MEILLEURES RÉVÉLATIONS 2024.

Par Olivier Rouquier

Cette folk présente bien. Avant même de la prendre en main, elle dégage une bonne impression, quelque chose de rassurant, d'engageant. A quoi est-ce dû ? Sans doute à la jolie finition qui se dégage de la belle plastique, des détails réalisés avec soin, d'un vernis brillant à l'épaisseur parfaitement maîtrisée, pour assurer une protection exemplaire des bois tout en ne bridant pas l'intensité et la durée du phénomène vibratoire. Et plus encore.

Ah, bah, bravo !

Ce modèle est de type dreadnought, format des plus typiques de l'univers de la guitare à cordes acier. C'est la guitare western par excellence. Il n'y a pas de pan coupé sur la SA45 D-AC, typicité du sujet obligé. Il est bon de savoir que Stagg propose cependant différentes versions de la SA45. Le catalogue intègre en effet une version électro pan coupé, toujours en format dreadnought, mais aussi une orchestra, qui donne lieu à un modèle acoustique et un autre électro pan coupé. Plus fort, la marque a eu l'idée géniale de proposer une déclinaison pour pratiquants gauchers de chacune des références. Bravo ! Revenons-en à notre sujet du moment. Ce sujet à cordes est élaboré à partir d'une caisse qui associe une table en épicea, des éclisses et un fond en acacia. Pas d'essences massives, mais les matériaux sont de qualité, et leur esthétique tout à fait charmante. La table est peu épaisse, un vernis très fin la protège comme nous

l'évoquions en début d'article ; on sent presque la veine du bois sous les doigts, ce qui augure de bonnes vibrations.

Il a neige

Des filets en bois surlignent avec délicatesse les contours de la caisse et du manche, la rosace est inscrite dans la tradition la plus sobre du genre, merci Monsieur Le Bon Goût. Le chevalet de type « pyramides » ne peut cacher son inspiration rétro. Son sillet se pare d'os, comme celui de la tête. Cette dernière possède des lignes magnifiques, subtil mélange d'un clin d'œil à la folk américaine d'antan et d'une pointe de modernité issue de l'histoire de la maison Stagg. Les repères « snow flakes » ne peuvent pas plus cacher leur origine !



Les portes de la persuasion

Le jeu de la main gauche est agréablement favorisé par un profil apparenté « C ». Son galbe tombe parfaitement dans la main. Pouce sur la tranche ou en appui au dos, le choix est laissé à l'instrumentiste, la SA45 n'imposant pas de prise en main spécifique. Le remarquable travail des extrémités des frettes procure une douceur de jeu exceptionnelle, tout à fait unique dans cette gamme de prix. De la première à la 12^e case, c'est un régal à jouer ! Ce plaisir ne saurait être contrarié par les sensations auditives. En effet, le timbre s'avère agréable, plein de vie et de relief. Les basses sont profondes, les médiums amples et doux, les aigus légèrement cristallins, sans lyrisme excessif. En accords, c'est un régal total. Mieux vaut aimer (comme nous !) l'effet « boomy » dans les registres grave et bas médium, car cette guitare n'en manque pas. Les arpèges ouvrent en grand les portes de la séduction, surtout lorsqu'on n'est pas à la recherche d'une sonorité piquée et précise. Ici, le grain remplit l'espace, c'est dense et généreux, très généreux. Voilà une guitare flatteuse qui valorisera les premiers pas du débutant.

Carton plein

Pour 233 euros, Stagg met sur le marché une redoutable concurrente au top actuel du genre, et y prend d'emblée une place de choix. Livrée en carton, certes, mais avec sa fabrication sérieuse, ses finitions exemplaires, son agrément de jeu élevé et sa sonorité très attrayante, c'est l'exemple parfait d'une réussite totale. La version électro pan coupé, équipée d'un préampli à deux voies, est proposée à 288 euros. ■



POUR QUI ?

Tout le monde.

POURQUOI ?

Son manche et sa sonorité.

OBJECTIONS ?

Vous n'avez pas honte de poser cette question ?

PRIX 233 euros

prix public conseillé

STYLE dreadnought

TABLE épicea

FOND ET ÉCLISSES acacia

MANCHE acajou

TOUCHE palissandre

LARGEUR AU SILLET DE TÊTE

44 mm

LARGEUR À LA 12^e CASE

54 mm

MÉCANIQUES

type « vintage », chromées

ÉTUI/HOUSSE non

VERSION GAUCHER

oui, au même prix

PRODUCTION Chine

SITE www.staggmusic.com/fr





POUR QUI ?

Les usages occasionnels ou intenses à la maison ou avec des camarades de jeu, point trop bruyants.

POURQUOI ?

Le look « western » craquant, le prix et la réverbé.

OBJECTIONS ?

L'absence de tweeter pour ajouter un peu de brillance au timbre.

PRIX 244 euros

prix public conseillé

TECHNOLOGIE transistors

PUISSEANCE 20 watts

HP 8"

CANAUX 2

EFFET réverbé

BOUCLE D'EFFETS non

DIMENSIONS 254x302x175

POIDS 5,5 kg

FOOTSWITCH non

PRODUCTION Chine

SITE www.ashdownmusic.com

ASHDOWN ACOUSTIC WOODMAN PARLOUR

C'est le grand retour

APRÈS DE LONGUES ANNÉES D'ABSENCE, LA MARQUE BRITANNIQUE REVIENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE. IL FUT UN TEMPS QUE LES MOINS DE VINGT ANS NE PEUVENT PAS CONNAÎTRE, DURANT LEQUEL ASHDOWN PROPOSAIT UNE OFFRE TRÈS ATTRACTIVE EN TERMES D'AMPLIFICATION. FAISANT FI D'UN PASSAGE À VIDE ASSOURDISSANT EN RAISON D'ALÉAS ÉCONOMIQUES, UNE POIGNÉE D'IRRÉDUCTIBLES DÉFENSEURS DE LA MARQUE EST FINALEMENT PARVENUE À RELANCER LA MACHINE.

Par Olivier Rouquier

C e petit combo électro fort séduisant est l'une des premières références de cette nouvelle ère. Sans faire table rase du passé, la nouvelle équipe a su faire évoluer ses produits, tant sur le plan technique que sur celui de la pertinence des rapports qualité/prix. Le format du Woodman Parlour est inscrit dans la tendance du moment : un outil ultra transportable, doté d'une esthétique soignée pour lui assurer une place dans le salon de la maison, de deux canaux faciles à régler et d'une puissance facilement maîtrisable.

Tour du propriétaire

Le coffret, parallélépipède rectangle de taille modeste, est recouvert d'une charmante toile « western ». La poignée façon imitation cuir ajoute à la belle allure de cet objet au poids fort raisonnable. Hormis l'interrupteur de mise en marche et la sortie casque (dont l'usage déconnecte intelligemment le haut-parleur), l'ensemble des commandes se trouve sur le panneau supérieur. Tout y est clairement présenté, c'est très intuitif, notamment pour un novice qui trouvera là un excellent modèle pour à la fois s'initier au genre et, par la suite, développer une expertise audio dans la recherche d'un modèle plus élaboré et plus puissant. Cet Ashdown développe en effet un maximum de vingt watts. Il aura donc de sacrées difficultés à faire face à un groupe de rock si ses membres sont du genre déchaîné. Mais avant de

connaître cette restriction, il sait proposer un timbre acoustique amplifié assez naturel et respecter, autant que faire se peut, la personnalité du préampli de la guitare branchée.

Une tranche, deux canaux

Le canal 1 est destiné en premier lieu aux branchements XLR. On pourra donc y raccorder un micro voix, mais aussi la sortie XLR d'une guitare, si celle-ci en dispose. Certains systèmes à deux voies permettent en effet une séparation des signaux, et donc une gestion indépendante des deux sources (souvent, micro électret et piézo). Mais le connecteur double format peut aussi accueillir un signal entrant via un jack standard. Pratique et polyvalent. L'autre canal, labellisé « instrument », dispose d'une unique entrée jack et d'un gain séparé permettant d'ajuster le niveau d'entrée de chaque voie. Les deux canaux se partagent l'égalisation à trois bandes. Les plages de chaque gamme de fréquences sont bien cernées, les médiums permettant

à eux seuls un bon travail. On utilisera les graves pour contrôler un éventuel effet feedback, après avoir tenté d'agir sur les médiums, là encore totalement au centre du problème bien souvent. Hausser les aigus aidera à ajouter un peu de lyrisme au discours musical, sans toutefois apporter plus de brillance, dont cet ampli est un peu dépourvu à notre goût. Le grain n'est pas très étincelant, il se révèle plutôt mat et neutre.

Il fait un peu d'effet ?

Oui, il y a une réverbé à disposition. Son niveau peut être ajusté, et son assignation au canal 1 exclusivement, ou aux deux, est possible grâce à mini sélecteur dédié. Cette réverbé présente une couleur assez discrète, ce qui constitue un avantage indéniable pour conférer au son un aspect « naturel », au-delà du caractère assez médium de la sonorité générée. A moins de 250 euros, le prix n'est pas la moindre de ses qualités. C'est un modèle d'entrée de gamme au prix alléchant.





BANC D'ESSAI //////////////



NUX OPTIMA AIR

Vaste programme

LES INGÉNIEURS DE LA MAISON ASIATIQUE N'ONT PAS VRAIMENT LES NEURONES EN ÉTAT D'HIBERNATION. ÇA FOISONNE CONTINUELLEMENT DE NOUVEAUTÉS DANS TOUS LES COINS ET RECOINS DU GROS CATALOGUE DE LA MAISON. LA SECTION « ACOUSTIQUE », ELLE AUSSI, VOIT SA GAMME ÉTOFFÉE AVEC LA RÉGULARITÉ D'UN MANDARIN CHINOIS. NOTRE CURIOSITÉ A ÉTÉ ÉVEILLÉE PAR CET OBJET NOIR, ESTAMPILLÉ OPTIMA AIR.

Par Olivier Rouquier

L'Optima Air est issu de la série Verdugo et reçoit à ce titre le boîtier type de la gamme, très bien proportionné, puisqu'il concilie format sympa - pour qui veut le mettre sur un pédalier, pratique favorisée par la connectique située sur le devant de l'appareil - et agrément d'usage grâce au bon espacement des footswitches, pour éviter toute imprécision sur scène.

Ca sert à quoi ?

L'Optima est un simulateur de guitares acoustiques, avec préampli intégré. Il propose des modélisations de sonorités issues de neuf guitares de référence, choisies parmi les plus représentatives du genre : Gibson Hummingbird, J200, J45 et J15, Martin D45 et HD28, et pour la période récente, Taylor 314 et 814. Neuf guitares de référence donc, mais quinze IR (sons échantillonnés), puisque certaines ont été optimisées pour être jouées via une guitare électro ou une électrique, quand d'autres sont conformées pour les deux types en un seul programme. En outre, l'Optima Air présente la faculté très appréciable de pouvoir non seulement charger d'autres IR par la prise USB, mais aussi de créer ses propres captures sonores via un simple

micro placé devant une guitare acoustique. Nous avons fait l'expérience, c'est bluffant, y compris en « capturant » le son d'une guitare classique, dont nous avons ensuite joué le son avec une folk électro, puis une Strat. Certes, c'est une « image », la conformité à l'originale pouvant faire sourciller les oreilles. Mais pour le guitariste qui ne peut pas partir jouer avec plusieurs guitares, voilà un excellent moyen de s'en sortir tout en restant crédible sur le plan musical.

Cousin

La section préampli est identique à celle de l'excellent StageMan Floor. Il en possède aussi l'égalisation et la réverb. A ce titre, elle justifierait presque à elle seule l'achat de l'Optima Air. Le StageMan reste toutefois plus abordable et utile à qui souhaite un outil orienté effets/looper. Avec l'Optima Air, on dispose à l'inverse d'un « outil de base » totalement dédié au son acoustique, malgré l'origine artificielle de la sonorité finalement délivrée ! Mais alors, pour qui ? Pourquoi ? Ces questions sont essentielles ! Tâchons d'y répondre efficacement.

Fidèle ?

L'Optima Air est d'un grand secours pour



Traitements sonores : 8
Rapport qualité/prix : 9
Le + : la polyvalence sonore apportée

PRIX 199 euros

prix public conseillé

TYPE préampli, simulateur de guitares acoustiques

DIVERS 15 IR, 9 programmes « usine », 9 emplacements utilisateurs, UBS, boucle d'effets, entrée jack, entrée aux., jack 1/8", sortie jack, sortie XLR DI, sortie casque, logiciel Nux Asio Driver

ALIMENTATION par adaptateur secteur uniquement (non fourni)

PRODUCTION Chine

SITE www.nuxaudio.com

masquer avantageusement les carences d'un piézo bas de gamme et/ou d'un préampli « on board » sans saveur. Si votre guitare favorite n'est pas exemplaire en usage branché, voilà un remède qui donnera une nouvelle vie à votre instrument fétiche. Si vous y raccordez une guitare électro à la sonorité remarquable, la pédale Nux étendra la gamme des sonorités. Ainsi, nous avons pu donner à notre vénérable Taylor 814 de 1996 les allures sonores d'une Martin D28 ! Et c'était tout à fait crédible. Cela ouvre un vaste champ de nuances sonores dans les interprétations d'un répertoire. En y branchant une guitare électrique, les sonorités obtenues en bout de chaîne sont « à la manière de », plutôt qu'une fidèle reproduction du son de l'IR revendiquée. Malgré tout, il est possible d'affiner le grain en passant du temps sur les égalisations, le choix du ou des micros de la guitare électrique utilisée. Pour moins de 200 euros, l'Optima Air propose une nouvelle façon de travailler la sonorité de nos six-cordes. Le logiciel (gratuit) associé à la pédale aide à parfaire les traitements initiaux. L'excellente égalisation à trois bandes et la réverbérance embarquées sont des outils de qualité qu'il convient de ne pas minimiser. ■



FISHMAN AFX Vous allez en avoir sous le pied !

TRAITEMENTS DU SPECTRE, EFFETS D'ESPACE, MODULATIONS, LOOPER... LA SÉRIE AFX S'EST ÉTENDUE AU FIL DES MOIS. NOUS AVONS MIS LA MAIN ET LES OREILLES SUR LE DERNIER TRIO APPARU, QUI COUVRE PAR BONHEUR DIFFÉRENTS GENRES.

Par Olivier Rouquier



Programme commun

Les trois pédales possèdent en commun les entrées et sorties latérales décalées, la diode lumineuse rouge qui confirme l'activation de la pédale, le mode du bypass choisi entre « true » et « buffered », et le type de cheminement du signal. Les AFX permettent en effet de séparer le signal en deux, afin de diriger une voie vers le circuit de l'effet proprement dit. La seconde, elle, achemine directement le son original en sortie, les deux signaux pouvant être récupérés en mono, ou sur deux voies par le truchement d'un connecteur stéréo. L'idée est vraiment intéressante et offre de multiples solutions à des besoins jusqu'alors compliqués à mettre en œuvre. Signalons que ces effets trouveront également toute leur place sur un pedalboard électrique. ■



Alimentation : uniquement par adaptateur secteur (non fourni)
Site : www.fishman.com

FISHMAN AFX ACOUSTIC COMP

Traitement de luxe

Ce n'est pas la plus spectaculaire des trois pédales testées et, sans aucun doute, la plus « ingrate » à maîtriser, mais c'est certainement la plus utile à qui veut travailler avec la plus grande finesse et précision la sonorité électro de sa guitare fétiche. Elle ne comporte qu'un bouton de volume du son traité et un pour l'intensité du traitement. Seulement deux boutons ? Oui, car le circuit interne, dérivé de l'Aura Spectrum, se charge d'appliquer différents traitements, à l'intensité et l'interaction variables, selon le niveau appliqué par le biais du potentiomètre. La diode réagit avec le niveau de traitement en changeant de couleur en temps réel. Simple et efficace ! ■

PRIX 144 euros

prix public conseillé

TYPE compresseur « type studio »

DIVERS intensité du traitement, volume du traitement

TOP le signal d'origine, optimisé

BOF il faut des oreilles bien affûtées pour entendre la qualité de cette pédale...





FISHMAN AFX BLUE CHORUS

Tout en modulation

C'est à Paul Rivera qu'on doit le premier chorus spécifiquement créé pour magnifier la sonorité originale d'une guitare électro-acoustique. C'est au tour de Fishman de s'aventurer dans le genre, qui demeure encore peu pratiqué. Le Blue Chorus propose trois modes, pour des ambiances différentes : chaude et typée années 70 pour le mode Analog, type « Bucket Bridage » pour un rendu riche et précis en mode « Vintage », et enfin, un mode de type « digital » pour un traitement brillant lorsqu'utilisé avec l'option « Classic ». Le contrôle de tonalité permet en outre de modifier avec beaucoup de souplesse le mode choisi, la profondeur aidant à doser l'intensité de l'effet dans le signal. Le « Rate », lui, permet de contrôler la vitesse de modulation. D'un usage ultra discret, qui grossit le signal en « l'élargissant » subtilement, à un usage beaucoup plus marqué, ce Chorus présente de multiples possibilités.

PRIX 144 euros

prix public conseillé

TYPE chorus

DIVERS trois modes

TOP la qualité du signal traité

BOF pardon ?



FISHMAN AFX ECHO BACK

Un sacré retard !

L'Echo Back présente la même configuration extérieure que le Blue Chorus. Trois potentiomètres et un mini curseur à trois positions pour le choix des modes. « Analog », « Tape », « Digital », les appellations décrivent parfaitement les conséquences sonores qui en découlent. Il embarque des contrôles du nombre de répétitions et du temps de délai, ce dernier étendu de 0 à 800 ms, ce qui permet des « slap backs » remarquables, et à l'autre extrémité, des ambiances étirées délicieuses. Le « Level » est associé au niveau d'effet. Mais ce n'est pas tout ! En maintenant le bouton pédestre pendant deux secondes, ce dernier se mue en tap-tempo. Cerise sur la répétition, un « spillover » peut être activé, ce qui permet au circuit d'opérer une diminution progressive du traitement pour éviter une coupure brutale de l'effet (uniquement en cas d'utilisation de la pédale en mode « Buffer » Bypass). S'il n'en fallait choisir qu'une seule au sein de ce trio, c'est assurément celle qui finirait sous nos pieds !

PRIX 144 euros

prix public conseillé

TYPE delay

DIVERS trois modes, true bypass ou buffered, spillover, jusqu'à 800 ms de retard.

TOP le rapport qualité/prix

BOF on verra ça après deux mois d'usage intensif.





DISCO //////////////



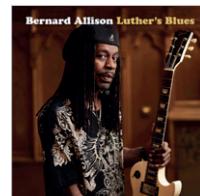
**QUENTIN
DUJARDIN
& OLIVIER
KER OURIO**

Serendipity

(Agua Music)

Sérendipité. Capacité à faire par hasard une découverte inattendue, qui s'avère fructueuse. Cas pratique : en 2016, le guitariste Quentin Dujardin et l'harmoniciste Olivier Ker Ourio se croisent en studio en tant que sidemen et partagent quelques partitions. La rencontre fait des étincelles, ils se promettent de sortir un disque en commun. Ce sera donc cet album en duo, pour lequel ils n'ont qu'un credo : le crossover, loin des sempiternelles questions-réponses de ces deux instruments, trop souvent réduits aux duels blues. Dujardin passe des lézardes de la guitare slide aux touches graves et lyriques de la baryton et à la douceur des cordes nylon ; il puise aux sources classique (« Ave Maria ») et flamenco (« Song for Paco »), tandis que Ker Ourio souffle chaud en lorgnant ses terres réunionnaises. Les moments de grâce le disputent aux subtils clins d'œil futés, notamment à Mingus (« Goodbye Pork Pie Hat ») et à Toots Thielemans à travers la relecture de la pièce « En t'attendant », que Dujardin avait enregistrée à ses côtés sur son album *Impressionniste*. Le hasard, et l'audace surtout, font bien les choses.

Ben



**BERNARD
ALLISON**

Luther's Blues

(Ruf Records)

Avec ce double album, Bernard Allison célèbre la musique de son père, allant du Chicago blues le plus funky au zydeco le plus essentiel. Bernard a choisi lui-même les titres en compagnie de son frère Luther T. qui est aussi son manager. Les titres sont de Luther Allison, parfois produits par lui-même, d'autres fois par Bernard, certains par Jim Gaines ou David Z. Mais c'est Bernard et sa guitare Gibson ou Blade qui joue le plus souvent. « Hang on » est coécrit par le père et le fils. « Too Many Women » est extrait de séances du disque *Funkifino*. « Move From the Hood » a été écrit spécifiquement par le regretté Luther pour Bernard, tout comme « Life is a Bitch ». Les chansons de Luther sont plus orientées funk-rock que le blues traditionnel dans lequel il a été élevé à Detroit et Chicago. « I jump the blues », disait-il. Il a transmis cette attitude à Bernard, qui reprend cette veine plutôt que copier ce qui a été fait auparavant. Un superbe album pour fêter le 30^e anniversaire de Ruf Records.

Romain Decoret



French americana

BOBBIE

The Sacred in the Ordinary

(Tg8 Records)

Cela fait quelque temps que la songwriter montréalaise fait parler d'elle. A la suite d'un EP remarqué, elle a fait les premières parties de Gabi Hartmann, JS Ondara et de Jean-Baptiste Guégan à Bercy ! Très attendu, ce premier album d'une rare délicatesse, tissé en cordes acoustiques, sur le fil du piano, de l'orgue et des chœurs gospel, met dans le mille. Bobbie bluffe en proposant un retour aux temps de la musique folk et à l'americana des années 60, dans les traces de Joni Mitchell, Dolly Parton et Bob Dylan, ses principales influences. Sans jamais les singer ni chercher à révolutionner le style, Bobbie impose sa patte et sa voix de velours, ses slow tempos gracieux et ses élans de lap-steel (« Sacred in the Ordinary »). Moment de grâce sur la complainte r'n'b « Nothing ever Lasts », soufflée par des cuivres chaleureux et des envolées soul. Dans ce disque conçu comme un road-trip, l'artiste raconte les épreuves de la vie, dont le décès de son père lorsqu'elle était enfant, la quête de résilience et d'émancipation (le poignant « Mom, Let me Go »). Chez Bobbie, rien n'est ordinaire. En concert au Café de la Danse à Paris, le 4 avril 2024. ■ Youri



MARION RAMPAL *Oizel*

(Les Rivières Souterraines)

Chaque album, chaque projet de la lauréate d'une Victoire du Jazz 2022 (artiste vocale) propose une plongée dans une esthétique musicale. Un monde. Avec, à chaque fois, son lot de questions pour appréhender les vibrations actuelles. Sur *Oizel*, la compositrice et chanteuse poursuit son envol, entre migrations salutaires et recherche d'un nid protecteur. Épaulée de Matthias Pascaud (guitare, lap-steel, mandoline, claviers, marimba), Marion navigue entre chanson intimiste et jazz buissonnier, avec des touches blues et folk aériennes, des traits ragtime ou bluegrass (« La Grande Ourse », morceau inspiré par un texte de Florence Aubenas sur une femme vivant dans les Cévennes, coupée du monde). La grâce et le groove. Un drôle de piaf, cet *Oizel* !

B.



LIAM GALLAGHER & JOHN SQUIR

(Warner Records)

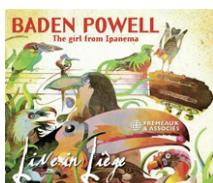
Juin 2022. Les deux légendes du rock anglais Liam Gallagher et John Squir se retrouvent sur la scène du Knebworth House devant 170 000 spectateurs. La magie opère instantanément ; ravis de partager l'affiche, ils se promettent de se retrouver en studio pour y enregistrer ensemble un album. Le résultat final dépasse les espérances : l'ex-guitariste des Stone Roses et l'ex-vocaliste d'Oasis se sont trouvés sur un premier jet, plein de maestria mancunienne, tout en guitares arc-en-ciel et chant contagieux. Sur « Mars to Liverpool », le styliste des Stone Roses déroule sur sa guitare toute sa dextérité psyché-rock. Le cadet des Gallagher cajole les lads anglais en se dressant telle une panthère affamée devant le micro sur « Just Another Rainbow ». John Squir et Liam Gallagher redonnent à la brit-pop ses lettres de noblesse.

Philippe Langlet

BADEN POWELL

The Girl from Ipanema Live in Liège

(Frémeaux & Associés / Socabisc)



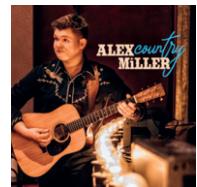
Capté le 14 avril 1987 dans le cadre du 6^e Festival International de Guitare de Liège, ce récital solo donné par un des plus grands maîtres de la guitare brésilienne est une pure merveille. A cette époque, Baden est au sommet de son art. « *Le voilà, impassible, glissant vers son tabouret, cigarette au doigt. Et c'est la fièvre. Sa guitare emplit l'espace et déroule des accords nouveaux* », déclare

Guy Lukowski, directeur artistique du festival. Nourri de bossa nova, de samba, mais également de choro (« Interrogando » de João Pernambuco, « Odeon » d'Ernesto Nazareth), de musique classique (les arpèges de « Preludio em La menor ») et de toutes les fibres de son Brésil natal, dont la musique du Nordeste (« Asa Branca »), Baden pousse souvent l'instrument à ses limites, tout en préservant la clarté de l'articulation et la chaleur du timbre. Lorsqu'il lui arrive de joindre le murmure de sa voix au balancement de ses accords, comme sur le « Para não sofrer » de Tom Jobim, un ange passe. Indispensable ! **Max Robin**

Americana Corner

ALEX MILLER *Country*

(Billy Jam Records)



Tout a changé à Nashville. On ne vend plus de disques ou de CD, tout se calcule en millions de streamings et les fans sont désormais des "Swifties", adorateurs de Taylor Swift. Heureusement,

le jeune Alex Miller est un spécialiste country, grand songwriter et attaché aux valeurs traditionnelles. Il chante les histoires d'amour entre cow girl et cow boy dans « Girl, I know a Guy », les tâches de la vie de « ranchero » dans « Puttin'up Hay » ou la vie sudiste dans « When God made the South ». Produit par Jerry Salley dans les studios Gorilla's Nest, Alex Miller a réuni les meilleurs musiciens actuels de Nashville. La steel-guitare de Mike Johnson évoque un train dans l'intro de « Every Time I Reach for You » pendant que le fiddle de Jenee Fleenor attise les flammes du desperado abandonné. Pas moins de trois guitaristes acoustiques : Joel Key, Kerry Marx et Alex Miller lui-même, pour accompagner la six-cordes lead électrique de James Mitchell. Alex Miller est un nouveau venu qui a joué au Ryman's Auditorium ainsi qu'au mythique Bluebird Café, où il est réputé pour son jeu de scène. Bientôt en France ?

R. D.

JOHN VINCENT III *Songs for the Canyon*

(Concord Records)



Ecrit et composé sur les chemins de gravier et de terre, pendant un road trip de huit mois dans un Ford Transit, entre Houston et Los Angeles, ce 2^e album de John Vincent III a finalement été enregistré dans l'antre de l'Electric

Lady Studio, à New York. A la croisée de l'indie-folk et de l'american, ces chansons puisent leurs sources du côté de Carole King (« Highway Woman »), Bon Iver (« When She Leaves ») et Ray LaMontagne (« That's just the Way it is Babe »). Avec une insolence aisance, le troubadour texan décroche la Lune dans des ballades solaires guitare-voix, hantées par les figures tutélaires de la scène folk-rock de Laurel Canyon, de Joni Mitchell en passant par les Doors (« Dandelion »). Par la grâce d'harmonies vocales scintillantes, le songwriting de John Vincent III accède directement au paradis.

P. L.



DISCO //////////////

Americana Corner

BLACKBERRY SMOKE

Be Right Here

(3 Legged Records)



De nouveau escorté aux manettes par le producteur américain Dave Cobb (Rival Sons, Jason Isbel), le huitième album des Blackberry Smoke affiche dix titres à son tableau de bord. Bercé par des guitares incisives, ce nouveau répertoire s'inscrit dans l'écorce des inamovibles chênes massifs stoniens (« Little Bit Crazy »). Fringant comme un cocktail Early Faces à la sauce southern, le sextet d'Atlanta tourne autour des compos ciselées de son leader, le chanteur-guitariste Charlie Starr (« Dig a Hole »). L'ensemble crée d'énergie, les morceaux sont carrés, franchement jubilatoires avec des refrains chaleureux qui, instinctivement, vous donnent envie de taper la mesure (« Be so Lucky »). En bref, si vous préférez les randonnées escarpées en terre sudiste aux routes goudronnées des freeways californiennes, où se retrouvent la country et l'americana carrossées de guitares, ce disque vous est chaudement recommandé.

Philippe Langest

**UK Country**

PETER DEAVES Ceol Agus Gra

(Fargo / Le Poulpe)

Peter Deaves est un folk singer né à Liverpool, mais il a beaucoup voyagé (Californie, Colombie, etc.) et vit aujourd'hui à Fontainebleau. Cet album explore ses racines celtiques et d'anciennes formes de vie : « ceol agus gra » signifie « musique et amour » en gaélique. Il ne s'agit pas d'un disque de ballades irlandaises, bien que les natifs de Liverpool aient toujours été proches de la verte Erin, mais de chansons plus proches de la country, avec force instruments acoustiques : lap-steel, banjo, mandoline, flûte et contrebasse. Les influences de Peter Deaves vont de Townes Van Zandt à Rick Nelson, en passant par Elvis Presley pour ses voxaux amples et profonds sur « Opening Night », en duo avec la chanteuse folk Bobbie. Une tentative réussie de recréer d'autres fameux tandems, tels ceux de Nancy Sinatra et Lee Hazlewood ou de Bobbie Gentry et Glen Campbell. Le fingerpicking de « Liverpool » évoque « Clay Pigeons » de John Prine. Mais un natif de la Mersey ne peut échapper à l'influence des Beatles qui sont évoqués dans « Nowhere Boy » et « Fallin' ». La nostalgie de son enfance mène au superbe « Bury me under the Mersey ». Une cohérence étendue jusqu'à la pochette du disque, illustrée par une typographie empruntée au film *Barry Lyndon*. ■

Romain Decoret



LEAN WOLF Limbo

(Lux Noctis)

Sur un précédent disque, le jeune guitariste Quentin Aubignac avait apposé sa signature singulière et son toucher sauvage et racé sur le jeu de Jeff Beck, Stevie Ray Vaughan et Gary Moore. Dans ce nouvel album, il est dans le sillage de Derek Trucks et Marcus King. Enregistré aux studios Mirador près de Montpellier, Quentin Aubignac a convoqué un quartet, comprenant orgue, basse, batterie et sa guitare. Ses compositions personnelles sont incendiaires : « Red Hair Woman », « Everybody needs a Woman » et « Frustration ». Mieux, il sait aborder le gospel sur « The Angels Sing Today » et « Save Me », ce qui est rare pour un musicien hexagonal. Il sort aisément du moule du blues pour mettre en lumière le spectre de ses autres influences : Joe Satriani, Mr Big et autres. Il se révèle aussi être un excellent vocaliste, à la voix gorgée de soul qui, en plus de son jeu, donne le ton avec ce coup de maître.

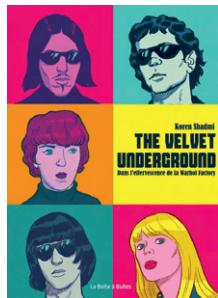
R.D.

Book Corner

KOREN SHADMI

The Velvet Underground

(La Boîte à Bulles)



Elaboré à New York au milieu des années 60 par une doublette magique de songwriters (Lou Reed et John Cale), The Velvet Underground reste encore aujourd’hui l’une des figures iconiques du rock US. Scénarisé et remarquablement dessiné par Koren Shani, cet ouvrage riche de 192 pages revient sur les grandes étapes créatives du groupe. On les suit de case en case, au cœur de New York, entre Lower East Side et la scène du Max’s Kansas City, du premier album à la créativité abrasive en concert du quatuor new-yorkais.

A la fois tourmenté et habité, Lou Reed, en génie absolu, dresse sur sa guitare acoustique les premiers accords de la chanson « Femme Fatale ». Un temps, chanteuse du groupe, adoubée par un Andy Warhol omniprésent dans sa Factory, Nico finira par imprimer sa patte vocale sur « I’ll be your Mirror ». Une BD à dévorer d’urgence, en écoutant à fond les grilles d’accords de « White Light / White Heat », tout en se laissant bercer par la grâce miraculeuse de « Sunday Morning ».

P. L.

OISIN LEECH Cold Sea

(Tremone Records)



Guitariste du groupe irlandais indie-folk The Lost Brothers, Oisin Leech tente l'aventure en solo. Retranché à domicile dans son village de Malin, dans le comté de Donegal, il a enregistré cet album dans la vieille école de son village, reconvertie en studio d'enregistrement. Avec son grain de voix sous influence Leonard Cohen, pure comme de l'eau de source, et sa guitare acoustique en bandoulière, Oisin Leech déroule ses chansons majestueuses, entre tonalités folk, brumes américaines et racines celtiques (« October Sun »). Produit par l'Américain Steve Gunn (Kurt Vile), le disque affiche une équipe de choix avec M.Ward et Tony Garnier, respectivement guitariste et bassiste notamment de Bob Dylan. Entre ambiances brumeuses et émotion organique à la Fleet Foxes, les mélodies solaires et artisanales (« Colour of the Rain ») d'Oisin Leech annoncent un avenir radieux. On attend la suite.

P. L.



BIRDBØX Bird-Box

(Sound Surveyor Music)

Premier EP de ce quintet rennais, qui verse dans le « jazzy-soul et folky-roots », un cocktail détonant des musiques précitées, avec lézardes électriques et chaleurs acoustiques. Une folk soulful, syncopée ou chaloupée, jamais lissée, rythmée par les percussions tribales et les voix de deux sirènes soul. Les Bretons frappent fort avec l'envoûtant « Red Woman Mars », somptueux jeux de cordes entre les canevas de guitares et les virgules vocales. Ils montent le son sur « Alaska », un blues-rock hypnotique, raw et roots, avec une parenthèse subtilement onirique. BirdBøx multiplie les climats pour proposer une lecture non révolutionnaire, mais singulière, de la musique noire américaine.

On aurait aimé que ces drôles d'oiseaux prennent plus de risque sur leur reprise de « Teardrops in a Hurricane » du soulman anglo-congolais Jordan Mackampa, dans les clous de l'originale. Un minuscule bémol, car BirdBøx ouvre grand la cage aux oiseaux.

Ben

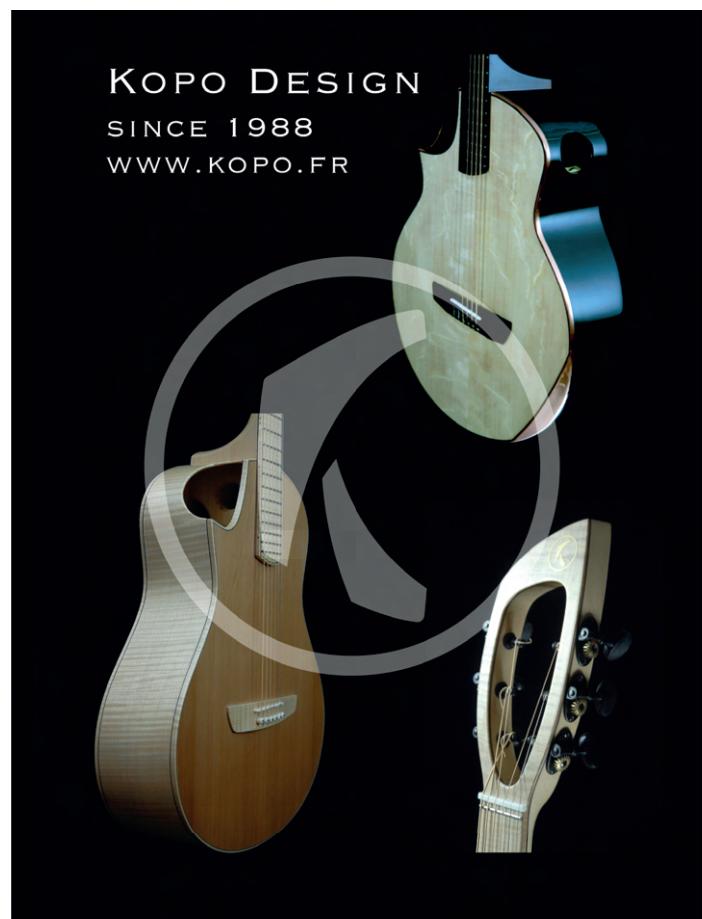
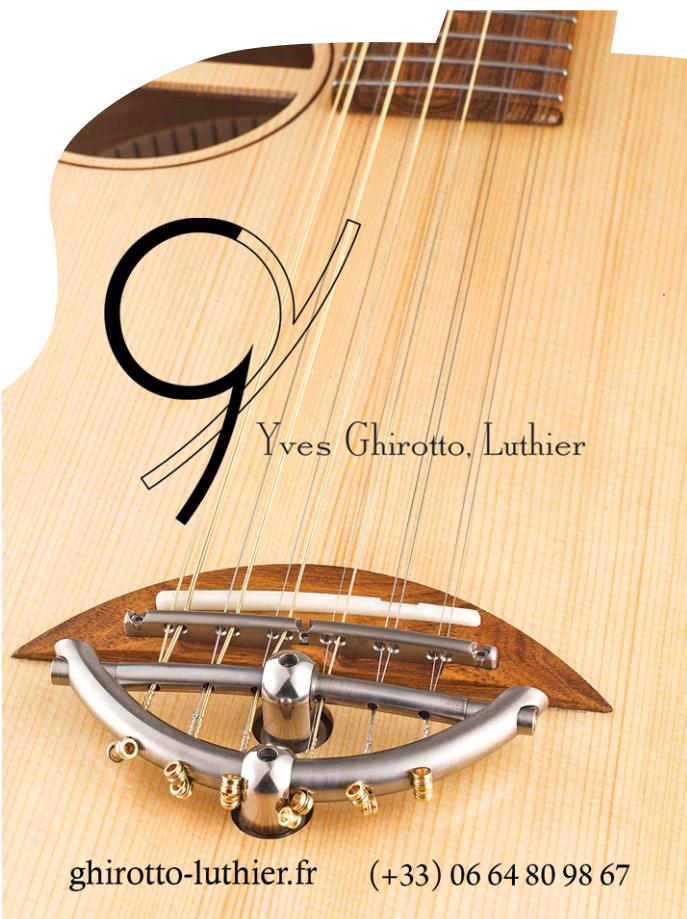


HEEKA The Haunted Lemon

(Waromni Prod)

Premier album de cette « folkonaute » originaire d'Anvers et élevée dans le Gers. Gamine, elle rêvait d'être artiste de cirque pour voltiger dans les airs. Désormais musicienne, elle plane dans les folk songs à fleur de peau, les coups de sang psyché-rock (« The Blue Door ») et les complaintes blues (« Look in his Eyes - part1 »), qui n'est pas sans rappeler une incantation à la Nina Hagen), déroulé à la guitare (doucement boisée ou salie-saturée) et au piano, avec des touches électro. Comme le citron, toutes les chansons d'Heeka sont hantées, voilées de réverbe (« Dancing in the Dark »), psalmodiées, rythmées par des harmonies de voix et des vocalises percussives, comme sur l'hallucinogène « My Little mushroom (Not the Drug) ». De-ci de-là, des percussions de talons de chaussures, un grincement d'une porte, des dessous de plats placés entre les marteaux et les cordes du piano, des sons organiques pour revenir à l'essentiel. Une artiste captivante et singulière.

Youri



Guitarist Acoustic

MASTERCLASS



76

**Dick
Annegarn****POTRON-MINET**

POUR L'ACCOMPAGNEMENT DE CETTE CHANSON, DICK SOULIGNE LE RÔLE DES CORDES À VIDE « EFFLEURÉES OU MISES EN RÉSONANCE ».

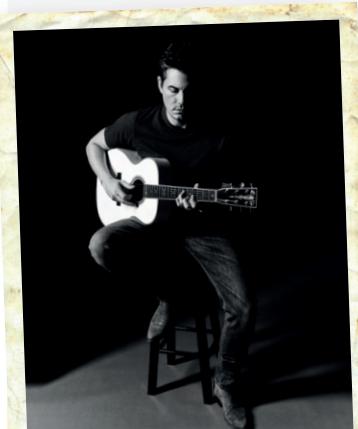
+ BONUS VIDÉO : « BRUXELLES »



Gravure musicale Jean-Philippe Watremez

RETRouvez vos leçons

sur notre chaîne Youtube **Guitarist Acoustic Magazine** :
www.youtube.com/@guitaristacousticmagazine.



58

ETUDE DE STYLE

**John
Mayer**

Par Eric Gombart

INITIATION
**SCHÉMATIQUE
DES ÉLÉMENTS
MUSICAUX**
P.64-65

Par Georges Paltrière

JAZZ MANOUCHE
P.66-67
HCQ STRUT RIFFS

Par Jean-Philippe Watremez

PICKING
P.68-70
FRENCH PICKING

Par François Sciortino

ACOUSTIC GROOVE
P.72-75

**WONDERLAND
BOOGIE**

Par Jimi Drouillard

LES CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA GUITARE
CLASSIQUE
P.78-80

**PAVANE DE
GABRIEL FAURÉ**

Par Valérie Duchâteau



ETUDE DE STYLE

John Mayer



Cette étude de style passe en revue les principales composantes du jeu de John Mayer en formule acoustique : techniques de picking, influences du funk et de la folk. Laissez groover !

Par Eric Gombart

Eric Gombart marie avec bonheur une technique enracinée dans le picking et le flat picking américain (Marcel Dadi, Chet Atkins, Jerry Reed, Doc Watson...) et des influences jazz (Tuck Andress, Martin Taylor, Joe Pass...). Maîtrise et variété d'inspirations qu'il illustre brillamment son duo avec Jean-Félix Lalanne (*Pick & Jazz*, 2018).

www.facebook.com/eric.gombart



EXEMPLE 1

Ici, deux actions main droite doivent être réalisées de temps à autre sur les temps 2 et/ou 4 : slapper une basse avec le pouce et brosser les cordes aiguës avec l'index ou le majeur. Laissez résonner ces notes aiguës dès que le mouvement est réalisé. ►

The sheet music consists of two staves of musical notation for guitar. The top staff shows a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The bottom staff shows a bass clef and a 4/4 time signature. Both staves feature six horizontal lines representing the strings. The notation includes various symbols such as 'x', 'o', and 'x' with arrows indicating specific picking or strumming techniques. Chords are labeled above the staves: D, D(sus4), D, A(sus4)/C#, GM⁷/B, A, A#^{o7} on the first staff, and Bm, G(add9), D/F#, Em⁹, D/A, A⁷ on the second staff. Fingerings like '2', '3', and '0' are placed above the strings to indicate specific frets. The music is divided into measures by vertical bar lines.



9

D A(sus4)/C \sharp C(\sharp 11add9) G/B

T 2 ↑ 2 3 2 0 0 2 3 0 = 0 2 3 = 3 2 ↑ 2 3 2 3 0 3 3 0 3 3 0 3 3 0
A 0 X 0 0 4 4 = 4 4 3 X 3 3 2 2 0 X 2 = 2 0 X 0
B 0

13

Am 7 G/B C D Em 7

T 1 0 1 0 3 = 3 5 5 5 5 5 5 7 7 8 8 7 7 8 8 7 7 8 8 8
A 2 0 2 0 0 5 5 5 5 5 5 5 7 7 9 9 7 7 9 9 7 7 9 9 7
B 0 X 0 2 = 2 3 3 3 X 3 5 7 7 7 7 X 7 7 7 7 X 7 7

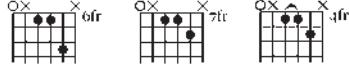
EXEMPLE 2

EXEMPLE Dans cet exemple inspiré d'un des tubes de l'artiste (« Neon »), la basse est jouée pouce/index main droite et les accords avec i, m, a. La difficulté est la vitesse d'exécution. Travaillez au ralenti pour commencer. Les liaisons (pull-off et hammer) vont soulager le travail de la main droite (cf. mesure 5). ►

The musical score consists of two staves. The top staff is for the piano, showing a treble clef, a key signature of one sharp, and a 4/4 time signature. It features a repeating pattern of eighth-note chords. Above the piano staff is a small guitar chord diagram for the 6th fret of the A string. The bottom staff is for the guitar, shown in standard notation with a bass clef and a 4/4 time signature. It features a repeating pattern of eighth-note chords. Below the guitar staff is a fretboard diagram with three sets of six strings. The first set of strings (T, A, B) has fingerings: 7-5, 7-5-6-7, and 0. The second set has fingerings: 8-8-8-8 (with 7-7-7-6-6-X-6-7 below it). The third set has fingerings: 7-5, 7-5-6-7, and 0. The fourth set has fingerings: 8-8-7-8 (with 7-7-6-7-6-6 below it). The fifth set has fingerings: 7-5, 7-5-7, and 0. The sixth set has fingerings: 7-5-7, and 0.



3



E13(#9) E(#9sus4) E(sus2)

T A B

5



E7(#9) E7(#9)

T A B

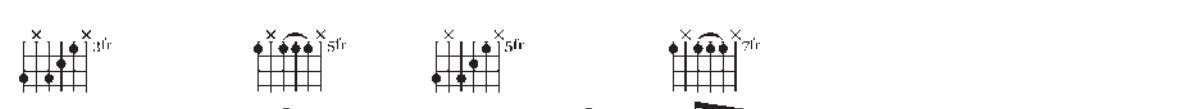
8



E7(#9) E(#9sus4) E(sus2) G(2sus4) G

T A B

10



G/A Am⁷ A/B Bm⁷ E7(#9)

T A B

EXEMPLE 3

Picking pouce-index très facile à jouer. Le pouce joue une basse sur chaque temps. Automatissez votre main droite en répétant la mesure 1 avant d'enchaîner les mesures suivantes. ▶

The sheet music consists of five staves, each starting with a chord diagram above the staff.

- Measure 1:** F major (F, A, C) - Chord diagram: XX. Fingerings: 1, 1, 1-2, 1-2. Bass: 1, 1, 1-2, 1-2.
- Measure 2:** Am (A, C, E) - Chord diagram: Xo. Fingerings: 0, 1, 0-2, 1-2. Bass: 0, 1, 0-2, 1-2.
- Measure 3:** C major (C, E, G) - Chord diagram: Xo. Fingerings: 3, 1, 0, 3-3, 1-0. Bass: 3, 1, 0, 3-3, 1-0.
- Measure 4:** D major (D, F#, A) - Chord diagram: XX. Fingerings: 2, 3, 2-2, 3-2. Bass: 2, 3, 2-2, 3-2.
- Measure 5:** F⁶ (F, A, C, E) - Chord diagram: XX. Fingerings: 5, 3, 5-5, 3-5. Bass: 5, 3, 5-5, 3-5.
- Measure 6:** G⁶ (G, B, D, F#) - Chord diagram: XX. Fingerings: 7, 5, 7-7, 5-5. Bass: 7, 5, 7-7, 5-5.
- Measure 7:** Am⁷ (A, C, E, G) - Chord diagram: XX. Fingerings: 8, 9, 8-8, 8-8. Bass: 8, 9, 8-8, 8-8.
- Measure 8:** F(sus2) (F, A, C, E) - Chord diagram: XX. Fingerings: 8, 0, 8. Bass: 8, 0, 8.
- Measure 9:** FM⁷ (F, A, C, E, G) - Chord diagram: XX. Fingerings: 6, 0, 6. Bass: 6, 0, 6.
- Measure 10:** G(sus4) (G, B, D, E) - Chord diagram: XX. Fingerings: 1, 0, 0. Bass: 1, 0, 0.
- Measure 11:** G major (G, B, D) - Chord diagram: XX. Fingerings: 1, 0, 1. Bass: 1, 0, 1.
- Measure 12:** C major (C, E, G) - Chord diagram: Xo. Fingerings: 1, 0, 1. Bass: 1, 0, 1.
- Measure 13:** C(sus4) (C, E, G) - Chord diagram: Xo. Fingerings: 0, 0, 0. Bass: 0, 0, 0.
- Measure 14:** C major (C, E, G) - Chord diagram: Xo. Fingerings: 0, 0, 0. Bass: 0, 0, 0.



EXEMPLE 2

Dans ce genre de suite harmonique, laissez résonner les notes des accords lorsque la main droite ne joue pas. Pour l'arpège de la mesure 1 (qui apparaît plusieurs fois), utilisez p, i, m, a. Mon conseil : légère percussion sur les temps 4 de chaque mesure (pouce main droite percutant une basse). ▶

Capo III

The image shows three staves of musical notation for guitar. The top staff is treble clef, the middle is bass clef, and the bottom is guitar neck notation. Measure 1 starts with a G(add9) chord. Measure 2 starts with an A chord. Measure 3 starts with an Em11 chord. Measures 4-5 start with D/A and A chords respectively. Measure 6 starts with an F#7(b13) and Bm7 chord. Measures 7-8 start with C(add9) and C(#11add9) chords. Measures 9-10 start with G/B and Bm7 chords. Measures 11-12 start with an Em7 chord. Measures 13-14 start with an A7(sus4) chord. Measures 15-16 start with a D7(sus4) and D chord. The notation includes various note heads (x, o, -) and rests, with some notes having stems pointing up or down. Fingerings like 'p' (pouce), 'i' (index), 'm' (middle), and 'a' (ring) are indicated above certain notes. The guitar neck notation shows fingerings and string numbers (T, A, B) below each fret.

RETRouvez l'intégralité du nouveau spectacle

LES ENFOIRÉS 2024



DISPONIBLE
EN DOUBLE CD
& DOUBLE DVD

Julien Arruti . Jean-Louis Aubert . Dany Boon . Tarek Boudali . Patrick Bruel . Nicolas Canteloup . Claudio Capéo . Sébastien Chabat . Julien Clerc . Yvon Demol . Arnaud Ducret . Antoine Dupont . Sofia Essaïdi . Lara Fabian . Patrick Fiori . Élodie Fontan . Jérémie Frérot . Marie-Agnès Gillot . Kendji Girac . Jenifer . Joyce Jonathan . Claire Keim . Philippe Lacheau . Michèle Laroque . Nolwenn Leroy . Germain Louvet . Jean-Baptiste Maunier . Mentissa . Kad Merad . Marc Moreau . Esteban Ocon . Matt Pokora . Raphaël Gœtta Roussel . Santa . Shy'm . Anne Sila . Slimane . Soprano . Claudia Tagbo . Vianney . Vitaa . Christophe Willem . Ycäe . Michaël Youn . Zaz . Zazie ...

PLUS QUE JAMAIS, LES RESTOS ONT BESOIN DE VOUS
CHAQUE CD OU DVD VENDU = 17 REPAS OFFERTS AUX RESTOS DU CŒUR





INITIATION À LA THÉORIE

Schématique des éléments musicaux

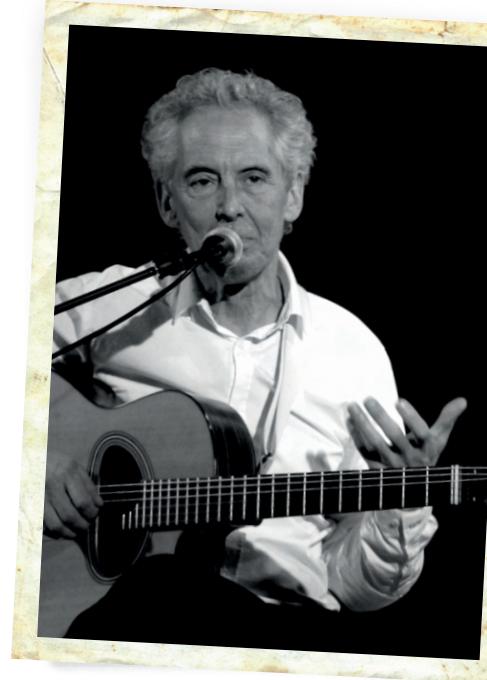
À l'aide de quelques schémas extraits de sa méthode, Georges Paltrié vous initie aux fondamentaux à travers une approche concrète de la guitare. Explications dans la vidéo !

Avec l'aimable autorisation des éditions Henry Lemoine

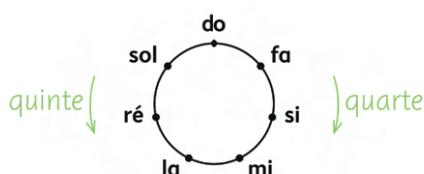
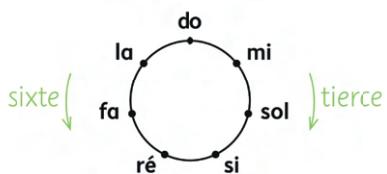
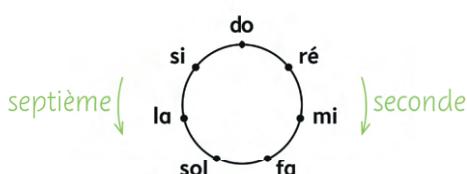


Par Georges Paltrié

Auteur-compositeur-interprète, Georges Paltrié a six albums à son actif et une solide expérience de pédagogue derrière lui. Sa méthode récemment parue aux éditions Henry Lemoine (*Schématique des éléments musicaux*) permet de s'initier en douceur à la logique du manche de la guitare.

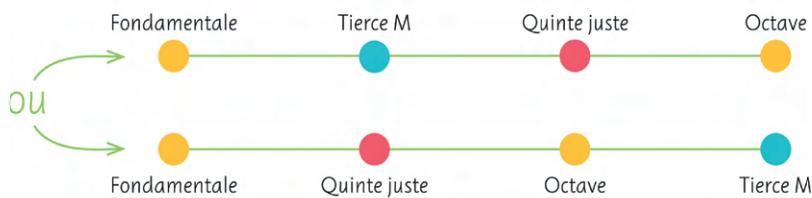


1. LES TROIS CYCLES ▶



2. DEUX DISPOSITIONS POUR L'ACCORD PARFAIT MAJEUR ▶

L'accord parfait majeur



Logique d'application sur la guitare

Choisir la fondamentale sur l'une des trois basses.

NOTE :

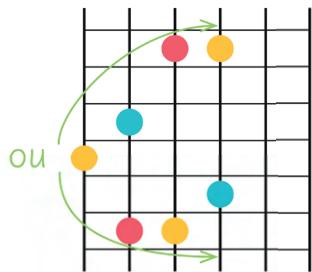
Fondamentale : terme utilisé pour un accord.

Tonique : terme utilisé pour une gamme

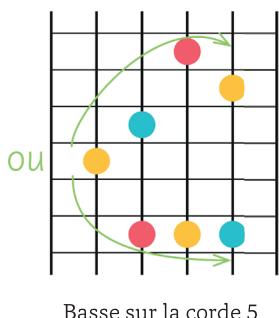
Il peut arriver de prendre ces deux termes l'un pour l'autre... il s'agit toujours de la basse d'un système.



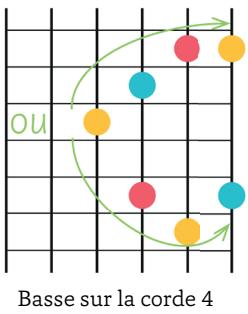
3. BASSE CORDE 6, BASSE CORDE 5, BASSE CORDE 4 ►



Basse sur la corde 6

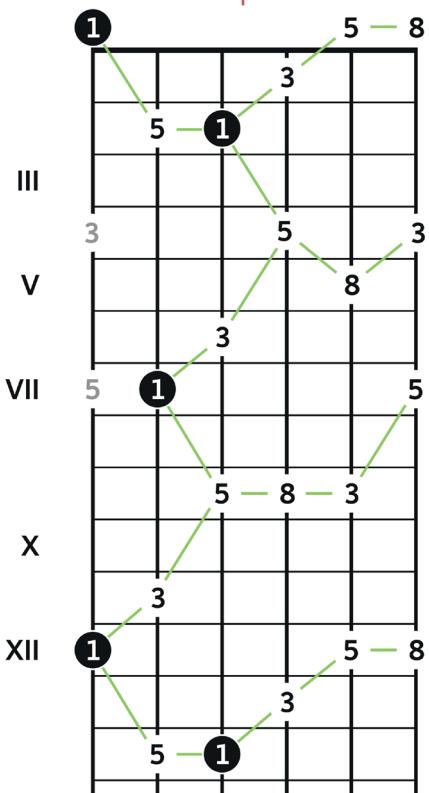


Basse sur la corde 5

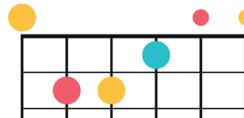


Basse sur la corde 4

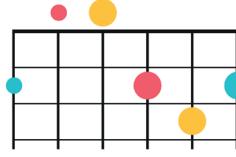
4. UN ACCORD SUR TOUT LE MANCHE ►



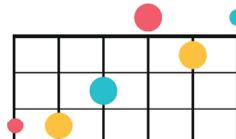
5. CINQ FORMES ►



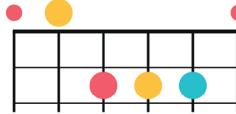
E Mi



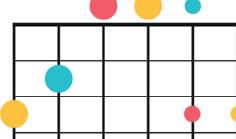
D Ré



C Do



A La



G Sol

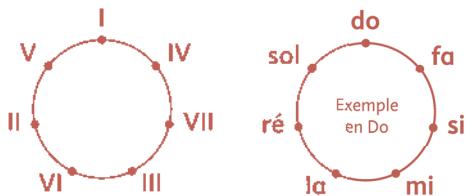
NOTE : L'école américaine dit le « CAGED ».
Bien identifier les points d'attache entre les formes.

6. CADENCES À JOUER (EXEMPLES EN DO) ►

NOTE : On note la fréquence de suites en quarte.

Une cadence est une suite d'accords. Analyser la cadence permet une meilleure mémorisation, facilite la transposition, l'improvisation, les variations... Alors que les mélodies sont multiples, les suites d'accords sont comptées.

Retour sur le cycle des quartes et des quintes



Cadences à jouer

I → V	C → G
I → IV	C → F
II → V → I	Dm → G → C
I → VI → II → V (anatole)	C → Am → Dm → G
VI → II → V → I → IV → VII → III	Am → Dm → G → C → F → Bm7/5dim → Em



JAZZ MANOUCHE

HCQ Strut Riffs



Par Jean-Philippe Watremez



Bonjour ! Voici une leçon dédiée aux riffs façon big band, fréquemment utilisés dans la musique de Django et Stéphane. Ils doivent être joués avec conviction et swing, en portant une attention particulière au rythme. Un trait caractéristique des riffs est que leurs notes contredisent parfois les harmonies de la grille (en l'occurrence, celles des huit premières mesures de « HCQ Strut »), ce qui leur donne un côté très dynamique. Une fois que vous les avez en main, amusez-vous à passer de l'un à l'autre et à les mélanger. Bons riffs & à bientôt !

♩ = 120

Riff I

A7(9) D7 G69 A7(9) D7 G69

A7(9) D7 Bø E7 A7 D7 G69

Riff II

A7(9) D7 G69 A7(9) D7 G69

© DR



13

A7(9) D7 B9 E7 A7 D7 G69

T 6 8 7 5-5 4 6 5-4 8 7 6 8 7-7 5 4 5 4-4

A B

Riff III

Musical score for guitar tablature, measures 21-22. The score includes two staves: the top staff shows the melody and chords, and the bottom staff shows the guitar tablature with fingerings and picking patterns.

Measure 21 (Measures 21-22):

- Chords: A⁷⁽⁹⁾, D⁷, B^ø, E⁷, A⁷, D⁷, G⁶⁹
- Tablature:
 - String 6: 2 2 2 3 5 7 3 2 2 1 7 1 1 3 1
 - String 5: 4 4 4 5 7 4 3 2 3 2 5 3 6 7 5
 - String 4: 7 5 7 5 5
 - String 3: (empty)
 - String 2: (empty)
 - String 1: (empty)
- Picking: Down-up-down-up pattern throughout, with a downstroke on the first note of each measure.

Riff IV



LE COIN DU PICKING

French Picking



Pour moi, le « French Picking », c'est avant tout une histoire d'harmonie ! La main droite est celle du picking traditionnel, mais les harmonies sont plus subtiles qu'un blues ou un ragtime à l'américaine. Si les accords demeurent basiques, ils s'enrichissent ici de quelques subtilités assez répandues dans les standards de jazz. Au travail !



Par François Sciortino

Spécialiste du picking et du fingerstyle, François Sciortino se distingue par la qualité de son toucher, son ouverture musicale et ses talents de compositeur.

Un cocktail d'excellence que l'on retrouve dans son dernier album, *D'ici et d'ailleurs*.

www.facebook.com/francois.sciortino.guitariste



The sheet music consists of three staves. The top staff shows chords Am, Bm7(b5), E+, and Am. The middle staff shows chords Dm7, G7(#5), and CM7. The bottom staff shows chords C7, E7(b9), E7/B, and Am. The notation includes standard musical notes and specific picking instructions like '3fr' (three fingers) and '6fr' (six fingers). Fingerings are indicated above the strings, and the guitar neck is shown below each staff with corresponding finger positions.

13

F#7 F^{7(b5)} F

T A B T A B

17

E F⁷ E⁷ Am

T A B T A B

22

Dm⁷ G CM⁷ F

T A B T A B

26

Bm^{7(b5)} E⁷ Am A⁷ Bm^{7(b5)} A/C#

T A B T A B



30

Dm⁷ G CM⁷ F

T 6 6 8-6 5 4 3-3 3-5 3 5 3-3 3 2 1-2 1
A 5 7 7 5 5 5 4 5 5 5 3 5 2 3 1 3
B 5 | 5 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 1 | 1 | 1 |

34

Bm^{7(b5)} FM⁷

T 3 0 0 1-0 0 3 1-1 0 0 1 0 3 0 3 1 0 1 0 0
A 2 3 3 3 3 3 1 3 3 0 2 2 3 3 4 4 4
B 1 1 1 1 1 1 1 1 2 2 3 3 3 4 4 4

38

T 0 1 0 3 0 3 1 3 1 0 1 0 0 0 1 0 3 0 3 1 3 1 0 1 0 2
A 0 0 2 2 3 3 4 4 0 0 2 2 3 3 4 4 4
B 0 0 2 2 3 3 4 4 0 0 2 2 3 3 4 4 4

42

F⁷ E A(sus2) A(add9)

T 2 1 0 1 0 2 1 0 2 1 0 2 2 2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
A 2 1 0 1 0 2 1 0 2 1 0 2 2 2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
B 1 0



En vente sur
www.guitarpart.fr

GuitarPart HORS-SÉRIE #5

GUIDE D'ACHAT 2024

GUITARES ÉLECTRIQUES ÉLECTRO-ACOUSTIQUES
FOLK CLASSIQUES ÉLECTRO BASSES GUITARES
ENFANTS ET GUITARES DE VOYAGE
AMPLIS ÉLECTRIQUES TÊTES ET COMBOS
ÉLECTRO-ACOUSTIQUES EFFETS PÉDALIERS
ACCORDEURS ACCESSOIRES...

+ DE 400 PRODUITS !





ACOUSTIC GROOVE

Wonderland Boogie



Bonjour à tous et toutes pour la rubrique Acoustic Groove. Aujourd'hui, nous allons travailler un morceau nommé « Wonderland Boogie ». La 6^e corde grave est descendue en Ré.

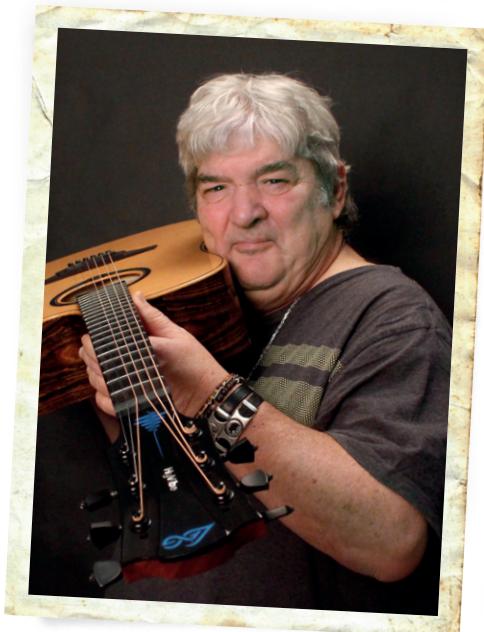
On démarre avec une intro en Dm¹¹. Puis mesures 3 et 7, c'est le thème A. On fait sonner la corde grave de Ré sur le B de 8 mesures. A partir de la mesure 19, c'est la partie solo (sur les 2 A et le B).

Elle a cinq mois et se nomme Boogie. C'est une femelle boxer fauve magnifique !



Par Jimi Drouillard

Son amour de la note bleue permet à Jimi Drouillard (guitariste, chanteur, compositeur) de s'illustrer avec brio dans toutes sortes de contextes (du jazz au blues, en passant par le rock et le funk). Il se fait remarquer aussi bien par son hommage à Frank Zappa (*Zappa's Songs*, 2019) que comme soliste incendiaire au sein des Guitars Unlimited.
<http://jimidrouillard.com>



6ème corde : Ré

INTRO

A

A

6 E/G♯ Am C G/B F/A E/G♯

Fmaj⁷ G E/G♯ Am

B

Dm¹¹ E/G♯ Dm¹¹

Dm¹¹ E/G♯ Dm¹¹ G¹¹



A

19

C G/B FM⁹/A E/G[#] Fmaj⁷ G

T 5 7 7 5 7 5 5~5 7 6 5~5 7 5 5~5 4 7~7 5
A B

22

E/G[#] Am C G/B FM⁹/A E/G[#]

T 7 4 6 3 2~2 0 3~3 0 3~3 5 5~5 6 7~7 4
A B

25

Fmaj⁷ G E/G[#] Am Dm¹¹

T 5 5 3 4 3 6 4~4 3 5 3 5 5 3 7 5 7 6 5 7 5
A B

28

Dm¹¹ E/G[#] Dm¹¹

T 7 5 7 7 7 6 5 8 6 { 6 5 7 } 6 5 7 5 5 7
A B



The image shows a musical score for guitar. The top part is labeled "INTRO" and has a measure number 35. It features a treble clef staff with various notes and rests. The bottom part shows a tablature staff for guitar strings, with the label "Dm¹¹" above it. The tablature includes fingerings (e.g., 5, 6, 6, 5) and string numbers (e.g., 3, 5). Both sections include vertical bar lines indicating measures.

FIN

37

C G/B FM^⁹/A G^{¹¹} C

T	3	0	3	5	5	6	8	5
A	2	0	0	5	5	7		5
B	2	0	0	5	5			5



MASTERCLASS

Par **Dick Annegarn**

Depuis cinquante ans, le compositeur néerlandais installé en France sort des sentiers battus en mêlant lignes de picking, grilles harmoniques « annegarnesques » et poésie délicatement absurde. Dick nous décrypte son jeu à travers le titre « Potron-minet », extrait de son nouvel album, *Chordes*.



Potron-minet

Pour l'accompagnement de cette chanson, Dick souligne le rôle des cordes à vide « effleurées ou mises en résonance ». « A vous de doser le trainé des ongles et la main gauche », conseille l'artiste, avant de détailler le jeu main gauche (pull-off et hammer-on) dans l'interprétation du riff final. Attention : le Mi aigu est ici accordé en Ré !

Bon-

« BRUXELLES »



$\cdot = 120$ [A]

x3

5

© Thomas Fejoz



B

9

C^{M7} G^{M7} D^{I1} G^{M7}

T 8↑8 8 8↑0
A 9↑9 9 9↑0
B 9 9 9 0

8 8 0 3 3 0 5 5 0 3 3 0

V V V V V V V V V V V

13

C^{M7} G^{M7} D¹¹ G^{M7}

T 8 9 8 9
A 9 9 0 0
B 9 9 0 0

T 3 4 3 4
A 4 4 0 0
B 3 4 0 0

T 5 5 0 0
A 5 5 0 0
B 5 5 0 0

T 2 3 2 4
A 4 4 0 0
B 4 4 0 0

RIFF

A musical score page featuring two staves. The top staff is for the guitar, indicated by a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The bottom staff is for the bass, indicated by an bass clef and a key signature of one sharp (F#). The page is numbered 17 at the top left. The guitar part consists of six measures of music, primarily using eighth-note patterns. The bass part also has six measures, with the first measure showing a bass note on the second beat. Both staves include vertical bar lines and measure numbers (1, 2, 3, 4, 5, 6) corresponding to the measures of music.

Sheet music for guitar, measures 20 and 21. The key signature is A major (no sharps or flats). Measure 20 starts with a treble clef, a key signature of two sharps, and a common time signature. It contains a sixteenth-note figure followed by a dotted half note with a 'x' over it. Measure 21 starts with a bass clef, a key signature of one sharp, and a common time signature. It contains a sixteenth-note figure followed by a dotted half note with a 'x' over it. The music concludes with a repeat sign and the instruction 'D.C.' (Da Capo) at the end of measure 21.



LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA GUITARE CLASSIQUE

Pavane Opus 50 de Gabriel Fauré

Cette année célèbre le centenaire de la mort de Gabriel Fauré. Pour lui rendre hommage, j'ai choisi l'une de ses œuvres des plus connues, la *Pavane opus 50*, composée à l'origine en Fa# mineur en 1887. Pour les commodités de notre instrument, je l'ai arrangée en Mi mineur. Faites bien ressortir le thème en le butant légèrement, tout en pinçant l'accompagnement et n'entravez pas la résonance des cordes à vide. Bonne musique !



Par Valérie
Duchâteau



Soliste classique, compositrice et arrangeuse, élève d'Angel Iglesias, Alexandre Lagoya et David Leisner (USA), Valérie Duchâteau totalise plus de mille concerts et dix-sept albums à son actif. Le dernier en date, sous le nom des *Guitares Improvisables* (avec Antoine Tatich), *A Letter from Marcel Dadi*, rend hommage au regretté Marcel Dadi.

www.valerieduchateau.com
www.facebook.com/duchateau.valerie

Em CM⁷ D Bm⁷ F#⁷

B⁷ Em Am F G⁷ F#7(b5)



9

B Em CM⁷ D Bm⁷ F#⁷

T 0 0 5 2 0 0 4
A 2 4
B 2 0 2 3 0 2

T 0 0 2 3 0 0 5
A 0 2 3
B 0 2 3

T 3 2 3 0 2 3
A 0 2 4 2
B 0 2 4

T 2 5 2 3 0 2 4
A 3 0 2 2 2
B 3 0 2 2

13

B⁷ Em G⁷ Em Dm⁷ CM⁷ B⁷

T 0 3 0 5 7 0 0 8
A 2 1 2 1 0 1 2
B 2 0 2 8

T 3 0 5 7 0 0 8
A 2 0 5 7 8 9 5
B 2 0 5 6 5

T 7 5 7 8 9 5 6 7
A 5 5 6 5
B 0

T 3 2 3 0 0 2 4 2
A 3 2
B 3 2

½ BV
Al Coda Ø

17

Em B⁷ Em F#⁷

T 0 0 2 4 2 0 3
A 2 2 0 4 2 0 3
B 0 2 1 4 1 0 4

T 0 2 4 2 4 0
A 2 1 4 1 0 4
B 2 1 4 1 0 4

T 1 4 0 3 4 0
A 1 4 0 3 4 0
B 1 4 0 3 4 0

T 1 0 3 4 0
A 1 0 3 4 0
B 1 0 3 4 0

T 1 0 3 4 0
A 1 0 3 4 0
B 1 0 3 4 0

BII

20

B⁷ D GM⁷ A⁷ D A⁷

T 0 0 2 3 0 2 3 0
A 2 1 4 0 2 3 0
B 2 0

T 2 0 3 0 2 3 0
A 2 0 3 0 2 3 0
B 2 0

T 3 0 2 2 0 3 0 2
A 3 0 2 2 0 3 0 2
B 3 0

T 0 3 0 2 3 0 2
A 0 3 0 2 3 0 2
B 0 3 0 2 3 0 2



23

BII

D A D F#7

T 0 3 0 2 3 2 2 2
A 0 2 2 2 0
B 5 4 2 4 3 4 5 5

D.S. al Coda

25

B7

T 0 4 0 4 0 4 0 4 0 4 0 4 0 4 0 4
A 4 0 2 4 2 4 0 2 5 7 4 4 5 7 4 6 5
B 2 4 2 4 0 2 5 7 4 4 5 7 4 6 5

27 Ø

Em F#7(b5) Em7 A7

T 0 0 2 0 2 0 2 0 2 0 2 0 2 0 2 0
A 0 0 2 3 4 3 4 2 0 0 0 0 2 0 2 0
B 0 0 2 3 4 3 4 2 0 0 0 0 2 0 2 0

29

Em F#7 Em7 B7 BII E(sus4) Em

T 0 0 2 0 2 0 2 0 2 0 2 0 2 0 2 0
A 0 0 2 4 3 2 4 3 2 0 0 2 4 3 2 4 3 2
B 0 0 2 4 3 2 4 3 2 0 0 2 4 3 2 4 3 2 0

Guitarist ABONNEZ-VOUS À Acoustic

ANCIENS NUMÉROS
Complétez votre
COLLECTION



Nos offres en ligne



27€ au lieu de ~~34€~~
4 numéros

-20%



DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitarist Acoustic* pour 1 an

Papier (France) **27 €** Papier (Europe) **31 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important** : votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél..... E-mail.....

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitarist Acoustic* et de ses partenaires.

Signature obligatoire

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Bourrage claviers

Par Youri

Il y a quelques jours, j'ai assisté à un concert en formule intimiste et au format flou, avec chanteur solo sur mini synthé aux programmes XXL, qui reproduisait n'importe quel son d'instruments, dont majoritairement celui de la guitare acoustique. J'ai cru qu'il s'agissait d'un show de prestidigitateur, mais à l'image de Michel Berger, le type en question jouait simplement du piano debout et, apparemment, une guitare qui en cachait le nom. Face à ses solos de touches pour chansons simili folk, je me suis demandé si tout ça était réel. J'avais en tête cette citation du collapsologue Woody Allen : « *Et si tout ça n'était qu'une illusion et que rien n'existaient. Dans ce cas, j'ai payé ce tapis vraiment trop cher...* » Heureusement, le concert du soir était gratuit.

Pourquoi pianoter de la guitare ? Confusion sur les cordes, peur du manche, crainte de l'incendie ? OK, le bois brûle, mais ce musicien, croisement improbable de Jean-Michel Jarre et de Bob Dylan, était loin de mettre le feu. Ça sentait plutôt la soirée camping municipal à l'écoute d'un « *Stairway to Heaven* » déroulé de manière sirupeuse sur clavier Bon-tant pis et boîte à rythmes.

Reproduire l'authentique, synthétiser l'acoustique... Telle est la grande affaire depuis que la miniaturisation promet de démocratiser la partition, de minimiser les efforts pour maximiser les prouesses. De permettre aux apprentis guitaristes de devenir des cadors, voire aux non-guitaristes de frayer dans les power-chords. Sans aller jusqu'à s'enterrer dans un bois, à l'image des mouvements survivalistes qui prônent un strict retour à la nature, force est de constater qu'on ne se chauffe pas avec des bûches en plastique. ■





La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison
pour dire oui à tout.





Acoustic
Bronze



Acoustic
Phosphore
Bronze



www.savarez.com

